



*Catherine tekakowiita Iroquoise du Saut
S. Louis de Montreal en Canada morte
en odeur de saintete.*

LA VIE

DE LA

B. Catherine Tegakoüita

DITE A PRESENT

LA SAINCTE SAUAGESSE

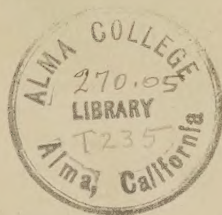
Par le R. P. Claude Chauchetiere
pretre missionnaire de la
Compagnie de Iesvs.



MANATE

De la Presse Cramoisy de Jean-Marie Shea

MDCCCLXXXVII.



Tiré a 100 Exemplaires

Cette Vie est due au Pere Claude Chauchetiere, et existe encore dans son autographe meme. Il a ete donne aux J suistes revenus en Canada en 1842, par les Religieuses de l'Hotel-Dieu de Québec. Elles l'avoient reçu du R. P. Cazot, ancien Jésuite, mort   Québec en 1800.

F. M.

La Vie de la
B. Catherine Tegakouita
vite a present

La Sainte Sauvagesse

Auant propos

L'honneur et le respect que ie doy a la
memoire du R. p. de Brebeuf et d'autres
pp. Jesuites qui ont commence la mission
Iroquoise m'ont oblige de rompre un silence
de six ans que i'ay garde sur ce qui s'est
passe a la mort et apres l'enterrement de celle
dont i'ecris la vie.

Les raisons pressantes de se taire estoit le peu
de disposition que ie voyoy d'ay le port de Fran-
cois a Grosse Pointe de grandes merueilles que ie
mesurais peut estre trop par moy mesme

Claude Chauchepire prestre missionnaire de
la Compagnie de Jesus

TABLE DES MATIERES.

<i>Avant Propos.</i>	9
----------------------	---

PREMIERE PARTIE-LIURE PREMIER.

<i>Chapitre 1^{er} Naissance.</i>	18
<i>Chapitre 2^d Ce quelle fit pendant les premieres années de son aage.</i>	
<i>Chapitre 3. On pense a la marier.</i>	22
<i>Chapitre 4. Les peines qu'on luy fait pour la faire marier</i>	29
<i>Chapitre 5^e Dieu prepare le lieu ou Catherine devoit estre honorée.</i>	32
<i>Chapitre 6. Catherine est baptisée a Aniè le iour de Paques lan 1675</i>	42
<i>Chapitre 7. La ferueur quelle eut apres son baptisme</i>	48
<i>Chapitre 8. Les persecutions quelle souffrit pendant deux ans.</i>	51
<i>Chapitre 9. La uictoire quelle remporte sur tous ses persecuteurs</i>	55
<i>Chapitre 10. Comment elle partit du pais pour uenir a la mission du sault</i>	58
<i>Chapitre 11. Les particularités de son uoyage.</i>	77
<i>Chapitre 12. Dieu fait connoistre Catherine</i>	81

LIURE SECOND.

<i>Chapitre 1^r Elle se fait instruire</i>	102
--	-----

Chapitre 2 ^d	Elle cherche ce quil y a de plus agreable a Dieu pour le faire	106
Chapitre 3 ^e	Les choses extraordinaires quelle a fait sous la seule conduite du st esprit	112
Chapitre 4 ^e	Elles soumettent leurs deuotions au iugement de lobeissance	116
Chapitre 5 ^e	Ce que Catherine fit dans les bois durant le temps de la chasse	121
Chapitre 6 ^e	De ses austerités.	125
Chapitre 7 ^e	Sa deuotion enuers le st Sacrement	137
Chapitre 8.	Sa deuotion enuers la sainte Vierge.	140
Chapitre 9 ^e	Ce que Catherine fit quand on laccusa dauoir peché	148

LIURE 3^e

Chapitre 1 ^{er}	Des choses qui precederent sa derniere maladie	154
Chapitre 2 ^d	Dieu la retire de ce monde	157
Chapitre 3.	On se prepare a luy donner les derniers Sacrem ^t	160
Chapitre 4 ^e	Sa mort	164
Chapitre 5 ^e	Son enterrement et cequi s'y passe	168
Chapitre 6 ^e	Les principales uertus de Catherine Tegaküita.	172



LA VIE DE LA

B. Catherine Tegakouïta

DITE A PRESENT

La Sainte Sauagesse.

AVANT PROPOS.



HONNEUR et le respect que ie dois a la memoire du R. p. de Brebeuf et des autres pp. Jesuittes qui ont commencé les missions Iroquoises m'ont obligé de rompre un silence de cinq années que i'ay gardé sur ce qui sest passé a la mort et apres l'enterrement de celle dont iecris la uie.

Les raisons pressantes de se taire estoient le peu de disposition que ie uoyais dans l'esprit des françois a croire de si grandes merueilles ; que ie mesurois peut estre

B

trop par moy mesme qui ay eu beaucoup de peine a croire des choses que ie uoyois tous les iours deuant mes yeux, ou pour avoir cru de tous les françois ce qui se peut dire de quelques uns qui doutent qu'il y ait de la foy parmi les Sauvages. la principale raison fut certaines difficultés que le R. p. Superieur de Quebec fit de croire ces choses quand il les uoit exposées dans un petit cayier que iauois préparé durant le cours de l'année 1680, pour en rendre un compte exact, et pour decouurir ce quil y auroit de Dieu et ce qui pouuoit n'en estre pas.

Les Raisons que iauois de parler estoit une sermone puissante et une inspiration tres forte d'eclatter et de ne retenir pas dauantage dans les tenebres et dans le silence une uerité qui meritoit destre publiée par toute la terre, et que Dieu a publié le premier par les marques ordinaires dont il se sert pour faire connoitre aux uiuans le merite et la gloire des deffuncts ie veux dire les guerisons des malades, les reuelations, les uisions, les approbations publiques. la suite des années et tous les tesmoignages qui se trouuent dans les proces de la canonisa-

tion des Saints, lesquels se trouvent aujourdhuy ramassés dans mon suiet, une des raisons estoit de ne pas priuer les missionnaires de la recompense que Dieu donnoit a leurs travaux, en faisant paroistre extraordinairement la uertu et le christianisme des sauuages si souuent attaqué par des langues medisantes, c'est pourquoy iay entrepris quelques ouurages particuliers comme est celuy des annales qui est en 2 cayers celuy de la perseuerance des sauuages qui ont combattu contre les iroquois et qui ont donné leur uie pour la foy au milieu des feux ou sous la teste d'une hache.

Pour accorder ces deux sentimens contraires ie me resolus de prendre un milieu qui m'a paru une inuention de Catherine mesme laquelle me porta dans une uision a faire des peintures pour l'instruction des sauuages et a m'en seruir pour exhorter ceux et celles quelle uouloit attirer au ciel apres elle, et a mesme temps ie fis des iournaux qui pussent seruir a ma propre conduite, ie mis donc la main a l'œuure avec des peines incroyables, ayant quelques fois

enuie de tout quitter, et ayant tout abandonné, il m'en uenoit des scrupules etranges ne pouuant uiure en repos et ne trouuant la paix qu'en obeissant a ce que Catherine demandoit de moy le premier ouurage que ientrepris fut les peines de l'enfer designé par un allemand et qui m'auoit esté enuoyé par Mr. de bellemont cet ouurage plût fort aux sauuages et les missionnaires mesmes m'en demenderent copie cette peinture ayant paru agréer au monde me donna courage d'entreprendre le portrait de Catherine qui estoit lunique peinture que ie souhaittois faire pour accomplir ce qui mauoit esté si fort inspiré pour ma consolation et pour celle des autres ; ie l'entrepris un an apres sa mort uoyant que ie n'auois pas dautre personne a qui ie pusse m'adresser qu'a moymesme ; ie fis les images que plusieurs ont entre les mains dans des feuilles uolantes ; mais celles la estant trop petites et moins propres a estre ueües de loing si on les exposoit dans un grand lieu ou si on les mettoit dans les cabanes elles estoient aussy tost remplies de fumées.

ie me resolus de trauailler a cette grande image qui est encor apresent dans

leglise du Sault pour seruir dinstruction aux Sauuages de la uie et des mœurs de Catherine ; enfin en estant uenu about apres beaucoup de peine, elle y fut mise avec les quatre fins de lhomme quon y uoit et les peintures morales de Mr. le noblets.

Pour faciliter lexplication de ce grand tableau ie fis un petit liure dans lequel toutes les actions de Catherine sont peintes et toutes les guerisons des malades et les deuotions qu'on a coutume de faire a son tombeau ; cette merueille ne pust durer long temps sans eclatter premiere-ment a la prairie et ensuitte a la chine ; par un accident et sans dessein de faire paroistre Catherine parmi les françois ; la pere Chauchetiere alors curé de la prairie auoit laissé dans un tome de la uie des Saints un petit receuil de quelques actions principales et de plus grande edification de celles qui sont marquées dans sa uie ; le Reverend p. Bruyas ayant ouuert ce liure pour y uoir quelque uie de St. quil pust dire aux Sauuages dans son exhortation trouua ce petit receüil ; il le lut. Mr. Ceüillerie estoit uenu ce iour la en-

tendre la messe au Sault par deuotion et ne uoulut pas s'en retourner sans auoir salué le pere ; cette ciuilité donna occasion au pere de communiquer le papier a Mr. Ceüillerier ; tous deux admirerent l'esprit de Dieu qui auoit conduit Catherine pendant sa uie et benirent la diuine bonté de leur auoir donné la connoissance d'une si grande merueille et depuis ce temps on commença a inuoyer le nom de Catherine a la chine comme on auait fait il y auoit plus d'un an a la prairie de la Magdeleine les guerifons que le nom de Catherine operoit et le desir que les françois eurent de connoistre ses uertus furent la cause de ce qu'on fit un recit plus long et plus clair de ce que Catherine auoit fait ; il y auoit pres d'un an qu'on faisoit les enquestes et interrogations pour scauoir de plusieurs personnes la mesme chose affin de bien uerifier, ce qui seroit dit d'une si uertueuse fille.

Les tesmoins qui ont esté interrogés sont 1^{nt} celle qui l'instruisoit, 2^{nt} sa compagne, 3^{nt} sa sœur avec qui elle a passé un hyue dans le bois enfin les missionnaires et surtout son directeur les

françois de la prairie ont vu une partie de ce qui est écrit d'elle et c'est de ces témoignages et de plusieurs autres dont on se sert pour rendre croyables les actions qu'elle a fait pendant deux ans qu'elle a vécu au Sault. Le pere qui la baptisa aux Anies écrivit aux peres qui estoient à la mission du Sault la maniere dont Catherine se estoit comportée avant et apres son baptême depuis qu'il la connût et on a tiré de ces lettres de quoy composer cette vie ou il est parlé des actions quelle a faites tandis quelle demouroit aux Iroquois.

Enfin, une chose incroyable et sans exemple demande un témoignage plus grand que celui des hommes ; nous en avons un qui dure depuis 15 ans et qui a commencé à sa mort apres qu'on luy eut conféré tous les sacrements tout ce qui l'a touchée comme un crucifix qu'on luy mit entre les mains lorsqu'on l'enfevelit à l'opéré des guerisons sa couverte la terre de son tombeau, son plat ou elle mangeoit ont rendu subitement la santé, et l'inuocation de son nom a delivré des tentations charnelles plusieurs personnes.

Monseigneur de quebek la salua sur son tombeau et trois ecclesiastiques on

reconnu la uertu quelle auoit d'aider les personnes qui l'inuoquoient.

Les communautés Relligieuses ont demandé des graces a Dieu par sôn intercession.

Les françois et les fauuges continuent a lhonnorer avec profit et avec la consolation de leurs ames et le foulagement de leurs corps.

La france mesme lhonnore depuis quelques années en diuers lieux et les missionnaires des isles de lamerique l'ont inuquée; et ce que est plus admirable cest quil est arriué souuent que plusieurs personnes ont eu la mesme pensée de l'inuoquer sans sestre communiquées le dessein les unes aux autres et quand les graces leurs estoient accordées elles decouuroint que cestoit le mesme esprit qui les auoit conduittes Une des parties de sa louange est la uie exemplaire que la troupe de Catherine qui est au fault et qui a commencé a se former a la mort de cette B. seruante De Dieu a mené depuis ce temps la et mene encor a présent; il y en a qui l'ont urayment imitée et qui sont mortes en personnes predestinées

predestinées et dont on a fait la uie ; celles qui uiuent encore se santifient en imitant Catherine dont elles se proposent lexemple dans les exhortations qu'elles se font de uiure en bonne chretiennes. On uerra sur la fin le rapport que leur uie a avec celle de Catherine. les hommes ont leur part a cette imitation aussy bien que les femmes, et plusieurs filles ont esté au ciel avec le pretieux ioyau de la uirginité.

Cet ouurage est diuisé en trois parties la premiere contient la uie la mort et les uertus de Catherine la seconde contient les uisions, les reuelations et plusieurs merueilles arriuees tant a elle qua quelques autres personnes pour la faire glorifier dans le monde la troisieme contient un grand nombre de guerifons qui sont arriuéés par son intercession.





PREMIERE PARTIE

LIURE PREMIER.

CHAP. I^r NAISSANCE



VANT que Catherine Tegakouita vint a la mission de St. François Xavier du Sault ou les iroquois font profession du christianisme depuis 25 ans ou 30 pour le plus nostre Seigneur sembloit preparer la place a une fille si uertueuse il commenca des l'an mil six cent septante ; lors quil inspira au p. pierre Rafeix de faire un nouuel etablissement ala prairie de la magdeleine ou 3 ou 4 cabanes de sauuages qui y hyuernerent avec les françois ietterent les fondements de la mission qui est a present au Sault et qui est sortie de la prairie a cose que la terre ne pouuoit pas les y entretenir comme on peut uoir par les annales

Dieu employa sept ans a cultiuer cette nouvelle eglise dans laquelle on uoyoit aussy des chrestiens aussy seruants que ceux de la primitive eglise comme on uerra par les uies qui sont a la fin et par les annales l'an 1677 Dieu me fit la grace de mettre le pied dans une si sainte mission, et trois ou quatre mois apres mon arriüée il y fit uenir Catherine du pais des anies ou elle auoit pris naissance.

Catherine auoit pour mere une bonne chrestienne Algonquine que les iroquois prirent aux trois riuieres pendant les entiennes guerres quils faisoient contre les hurons et les algonquins du temps de Mr. de thracy et de Mr. de courcelles ; la fortune de cette pauvre algonquine captiue fut destre mariée aux Iroquois : de ce mariage de cette chrestienne avec un payien naquit nostre Catherine : cette algonquine dont le nom de baptesme m'est inconnu eut aussy un garçon et demeura avec son mari et ses enfans a gandaouagué petit uillage des Aniés.

La petite uerrole rauagea ce uillage et enleua petits et grands ce qui obligea peut estre ces Sauuages a faire la paix avec les

francois; la mere de Catherine mourut et laissa ses deux petits enfans avec ce seul regret de les abandonner sans baptême. On dit d'elle quelle estoit une fervante chrestienne et qu'elle pria iusques a la mort et que peut estre sa priere a obtenu la grace du baptême a sa fille et a nous la grace de posséder une S^{te}. enfant mourut et il ne resta plus que Catherine qui pensa mourir a laage de quatre ans parcequ'elle fut attaquée de la petite uerole, laquelle a succession de temps luy a procuré le bien de la uirginité, son uisage qui estoit bien fait auparavant en fut tout gasté il sen fallût peu quelle ne perdit la ueüe et ses yeux furent gastés de ce mal en telle sorte quelle ne pouuoit souffrir une grande lumiere, ce qui lobligeoit a se tenir toujours enue-loppée en sa couuerte et ce qui a fauorisé le desir quelle auoit de uiure inconnue; elle remercia souuent nostre Seigneur de cette grace, appellant une grace cette incommodité, dautant que si elle eust eu bonne mine les ieunes gens lauroint plus recherchée et quelle auroit fait comme les autres filles qui s'abandonnent au peché dans le pais des iroquois.

Cette fille n'a iamais rien fait en quoy on puisse dire qu'elle a offensé Dieu puisqu'elle commença des laage de six a sept a auoir une certaine pudeur naturelle qui est la gardienne de la chasteté. la bonne nature qui estoit en elle et le soing que sa mere eut de cette petite tandis quelle uescut, cest a dire durant quatre ou cinq ans seulement n'ont pas peu serui a la faire croistre en aage et en sagesse.

Elle fest estimée cependant toute sa uie une grande pechereffe parcequil sembloit quelle eust eu de lattache a son corps et quelle auoit bien soing de le bien parer.





CHAPITRE 2^o.

CE QUELLE FIT PENDANT LES PREMIERES
ANNEES DE SON AAGE.

LINCLINATION naturelle que les filles ont de paroistre leur fait estimer beaucoup ce qui peut orner le corps cest pour cela que les ieunes sauuageesses de sept a huit ans sont folles et ont une attache tres grande pour la porcelaine. Les meres qui sont plus folles quelles passent quelque fois bien du temps a peigner a tresser les cheueux de leurs filles ; elles ont soing que leurs oreilles soient bien percées et commencent a leur percer dès le berceau, elles leurs mettent de la peinture au visage et elles les couurent toutes de porcellaines quand il fault quelles aillent danfer.

Celles entre les mains desquels elle tomba quand sa mere mourut se resolurent de la marier bien tost et leleuerent a ce dessein dans toutes ces petites uanités ;

mais la petite Tegakouita qui n'estoit pas encor chrestienne a la uerité ny baptisée auoit une indifferance naturelle pour toutes ces choses ; c'estoit un arbre sans fleurs et sans fruit ; mais ce petit oliuier sauuage estoit tellement en feuille qu'il deuoit un iour porter de beaux fruits ; c'estoit un ciel couuert des tenebres de la gentilité ; mais c'estoit un ciel en effect car elle estoit tres éloignée de la corruption des sauuages elle estoit douce patiente chaste et innocente Sage comme une fille françoise bien eleuée cest le tesmoignage quen ont donné ceux qui l'ont connue des son bas aage et ont dit ces paroles d'elle pour faire en peu de mots le beau panegyrique de Catherine.

Quand une personne luy demanda comment elle auoit uescu aux Iroquois depuis quelle ne festoint ueües cest a dire depuis l'aage de sept a huit ans iusques a ce que la prouidence l'emmenast a la mission elle repondit quelle auoit fait comme elle faisoit quand on la quitta ; la personne qui luy fit cette interrogation ; connoissoit et la mere de Catherine et la

filles et a esté depuis sa mere et sa mettraissé au Sault pendant deux ans cette bonne chrestienne nommée Anastasie tegonhat fihongo dit que Catherine des lors nauoit aucun deffaults.

L'occupation de Catherine estoit de porter de petites charges de bois avec sa mere de mettre du bois au feu quand sa mere luy commandoit d'aller chercher de leau quand ceux de la cabane en auoient besoing et quand on ne luy commandoit rien elle se diuertissoit avec ses petits biioux ie veux dire elle s'habilloit a la facon des ieunes filles de son aage pour passer seulement le temps, elle mettoit a son col de la rassade, elle mettoit des bracelets de porcelaine a ses bras des bagues a ses doigts des canons a ses oreilles elle faisoit des rubans et des bandes comme les sauuages font avec les peaux d'anguilles quils rougissent et quils rendent fort propres a lier leurs cheueux, elle prenoit des ceintures bien larges et bien belles quils appellent des colliers de porcelaine ; cest pour cela quelle pleuroit tant quand uingt an apres elle faisoit de rudes disciplines pour chatier son corps quelle auoit

auoit aimé difoit elle plus quelle ne deuoit

Tandis que Catherine uiuoit de la forte dans une enfance fort innocente la prouidence fe preparoit a l'aller chercher, la paix se fit entre les fauuges et les françois et plusieurs peres Jefuittes furent enuoyés ches ces fauuges pour y prefcher la foy les peres* arriuerent aux uillages des iroquois dans un temps d'yurognerie ainfy comme on estoit pas en estat de les recevoir au grand uillage comme on deuoit on les arresta dans le uillage de gandaouagué ou Catherine demeuroit, Loncle de Catherine estoit un des principaux uiellards du uillage et ce fut luy qui receut les peres Jefuittes; Catherine qui estoit dans la cabane fut commandée pour rendre quelques petits seruices aux peres et la prouidence qui menageoit toutes ces choses sembloit n'agir en tout que pour Catherine pour lui faire les peres qui deuoient un jour lui conferer la grace du baptesme.

* P. Bruyas, pere fremin, p. pierron.



CHAPITRE 3.

ON PENSE A LA MARIER.



ATHERINE qui auoit une auersion naturelle du plaisir du mariage ne pensoit point a se marier, et comme la petite uerole luy auoit gaté le uisage les ieunes gens ne pensoient point a elle : les seuls parents de cette fille penserent a l'establir et la prefferent a ce qu'on dit de se marier quand elle ne le uouloit pas pour s'en deffaire aussy a cose qu'on la regardoit comme une esclauue mal faitte et qui pouuoit estre a charge dans une cabane, il fut un temps qu'on la renuoyoit de cabane en cabane ce qui a fait dire a quelques fauuages apres la mort de cette ste fille que Dieu lauait prise parceque les hommes nen uoloient point.

Les personnes qui l'ont connue des son bas aage disent quelle auoit de l'esprit et de l'adresse et surtout aux doigts pour faire tout ce que les petites sauvages font Si ien iuge par les ouvrages que ie luy ay u faire il me fera facile d'asseurer quelle travailloit delicatem^t en porc epi et en poil d'orignak ; elle faisoit les colliers avec lesquels les femmes et les filles sauvages portent du bois, elle faisoit ceux dont les entiens se seruent pour faire les affaires dla nation qui sont composés de grains de porcelaine et une des occupations des sauvages est aussi de coudre depuis quelles ont appris a le faire de ceux ou qui ont esté esclaves ches eux ou des femmes des chrestiens de leurope ; elle scauoit bien faire aussi certains rubans que les sauvages font de peaux danguilles ou decorces fortes ; elle preparoit ces peaux ou ces ecorces et elle les rougissoit y appliquant la couleur avec de la cole deturgeon dont ils se seruent fort proprement ches les Iroquois ; elle scauoit encor plus que ne scauent les filles Iroquoises ; car elle faisoit fort bien les manes et les quaißes ; les sceaux dont les

fauuages se seruent pour puiser de leau ; ainſy ſon addreſſe luy fourniſſoit aſſez de quoy ſoccuper tantost elle faiſoit une pile pour piler du bled dinde tantost elle accommodoit une ecorce pour faire une natte tantost elle preparoit des perches pour ranger le bled dinde ; il ne fault pas parler de loccupation iournaliere quelle auoit pour faire uiure les autres cest a dire piler le bled dinde faire la ſoupe, le pain ſauuage remplir les plats des uns et des autres pour leur donner a manger et quoy quelle fuſt infirme elle eſtoit tousiours la premiere au trauail elle passa dans ces occupations de la uie ſauuage quelques années auant ſon baptême Elle neſtoit ni uiſiteuſe ni coureuſe ni grande cauſeuſe ni pareſſeuſe ny ſuperbe qui eſt un vice commun parmi les ieunes ſauuageſſes, elle neſtoit point attachée a ſes uiſions ni aux ſonges, on dit que des ſa tendre ieuneſſe elle ne uouloit point aſſiſter ny aux danſes ni aux ieux et quelle auoit fait uoir en pluſieurs occaſions quelle eſtoit prudente ; mais elle eſtoit naturellement timide n'oſant ſe produire quand il en eſtoit beſoing ; elle n'eut

iamais leſprit de cruauté qui eſt dans les ſauuageſſes elle ne pouuoit uoir faire mal a perſonne non pas meſme aux eſclaues et elle croyoit quil y auoit peché d'aller uoir bruler un homme.



CHAPIT 4.

LES PEINES QU'ON LUY FAIT POUR LA
FAIRE MARIER.



ES Iroquois appellent mariage non ſeulement le contract et le conſentement de deux perſonnes qui pretendent demeurer enſemble tandis qu'ils ſe trouueront bien lun de lautre ils appellent encor mariage certains accords qu'ils font qui tiennent ſeulement lieu d'amitié qu'ils rendent plus fermes en donnant un enfant qui n'eſt encor ſouuent qu'au berceau ainſy ils marient une fille avec un petit garçon ; on fit cela du temps que Catherine eſtoit encore petite elle fut donnée a un enfant la petite nauoit encore que enuiron huit ans le garçon neſtoit guere plus aagé

Dij

qu'elle lun et lautre estoit presque de meſme humeur fort ſages le ieune garçon ne ſe mettoit pas plus en peine du mariage quela fille ainſy ce mariage n'eut que le nom de ce que les parents de Catherine pretendoient Si Dieu euſt uoulu que la paix euſt eſté faite alors quand Catherine nauoit encor que huit ans et quelle euſt connu la foy elle auroit deslors renoncé a la chair et auroit embrasſé leſtat pour lequel elle estoit deſtineeé ; mais il luy fallut paſſer par dautres eſpreuues lesquelles font admirer la prouidence ſur cette fille quand elle eut laage deſtre mariée on uoulut la ſurprendre on fit entrer un ieune homme dans ſa cabane a qui on auoit donné le mot de ſ'aller aſſoier aupres d'elle et quand il y fut on dit a Catherine de donner de la ſagamité a ce ieune homme pretendants parla la marier et lobliger daller avec luy comme avec ſon mary, Catherine ſortit alors de la cabane et ſ'en fut ſe cacher dans les champs ; cette affaire fut encore pouſſée et on tenta Catherine ; mais cette fille ſe cacha adroitement derriere une quaiſſe de bled dinde. ceſt ce que iay

appris de celle qui l'instruisoit au Sault, qui est une personne qui a connue Catherine des l'aage de quatre ans ; enfin les parents de Catherine dit on uoulurent user de force et l'obliger a se marier malgre elle mais elle resista et le fit avec constance et fermeté enfin on la laissa a elle mesme, mais il fault croire quelle n'estoit pas bien traittee dans la cabane qui se uoyoit frustrée des esperances quelle auoit fondée sur le mariage de Catherine. ce fut enuiron ce temps la que la mission des anies fut fondée apres que la paix eut esté faite avec les iroquois et Catherine tascha de contenter sa cabane en toute autre choses elle estoit bonne trouuillante fort paisible et fort agreable quand elle uouloit dire le mot pour rire, on ne sen est iamais plaint et on aimoit sa compagnie, elle ne s'offensoit iamais de la raillerie qu'on pouuoit faire d'elle de ce quelle ne uouloit pas se marier ou de ce quelle estoit mal faite : son bon naturel l'exemptoit en ce temps la de plusieurs deffaults dans lesquels elle fust tombée si elle n'eust pas eu une patience naturelle et si elle n'eust pas mieux aimé tout souffrir que de faire souffrir les autres.

Quand la paix fut faite quelques fau-
uages uinrent a la chasse du costé de
Montreal ces chasseurs donnerent com-
mencement a la mission qui sestablit du
commencem^t a la prairie et y demeura
quelques années pendant ce temps la le
pere Rafeix trauailloit a faire un repos
pour ceux qui descendoient des missions
d'enhault et fit une espece de paroisse de
francois et de mission sauage le tout
consistoit en peu dhabitations et en deux
ou trois cabanes sauages.



CHAPITRE 5^e.

DIEU PREPARE LE LIEU OU CATHERINE
DEUOIT ESTRE HONNORÉE.



UOYQUE le nombre des
cabanes qui estoit a la
prairie fust petit le merite
en estoit grand au iuge-
ment des francois qui
uiuoint parmi ces nou-
ueaux chrestiens a la prairie desquels
ils ne peuuent encor a present dire assez
de

de bien ; ils parloient furtout il y a peu d'années d'un jeune homme nomme Skandegonrhaksen et auoit esté nommé au baptême du nom de Martin. dont ie veult raconter la uie pour faire uoir a tout le monde le pouuoir de la foy.

La nation des Aniés estoit autre fois la plus considerable parmi les sauuages qu'on nomme iroquois, elle est a present la plus feruente dans le christianisme. cest elle qui a donné au ciel les premices de la mission du fault dans la personne d'un jeune homme qui s'appelloit Martin sa memoire est aussy fresche a la prairie parmi la pluspart des habitants que s'il ny auoit q'un iour que le ciel l'eust pris ; on la proposé souuent a la ieunesse sauuage pour luy servir d'exemple.

Martin Skandegonrhaksen estoit parent fort proche du grand Anié et cestoit le grand Anié luy mesme qui auoit attiré a la prairie ce ieune guerrier pour en faire un bon chrestien, en quoy il ne se trompa point. Martin auoit un bon naturel paisible et traitable obeissant laborieux auquel pour dire en un mot il ne restoit que la grace du baptême a receuoir pour

taire en luy un ieune homme accompli, il vint donc avec ses parents a la prairie pour se faire baptiser il n'estoit encore Cathecumene quil faisoit honte par sa ferueur a ceux qui estoient desja baptisés ce qui obligea le pere fremin lequel auoit soing de cette mission de la prairie d'auancer le baptême de celuy cy et de ne luy donner que deux mois depreuues au lieu qu'on differoit ordinairement le baptême aux autres adultes pour les apreuuer durant plusieurs années. la coustume estoit alors de ne baptiser qu'apres deux trois et quatre ans de sejour dans la mission et apres auoir demandé le baptême.

La louable coutume que nos sauuages ont d'aller uisiter le St. Sacrement pendant le iour commença des lors et a tousiours continué. Nostre Martin s'estoit prescrit quelques regles de uie qui commençoient par la, il alloit des les quatre heures du matin a leglise il assistoit a toutes les messes qui finissoient ordinairement a 7 heures, de la priere il alloit au trauail dans les champs ou dans sa cabane iusques a dix heures et apres dix heures il

faisoit encor un tour a leglise, il faisoit le mesme à une heure apres midy puis a trois heures et enfin a soleil couchant avec tous les sauuages il finissoit le iour a huit ou neuf heures du soir a laquelle on le trouuoit encor a leglise ce quil a fait constamment iusques a la mort. il accordoit parfaitement sa deuotion avec son trauail qui estoit presque continuel les françois le uoyoint tousiours dans leglise et les sauuages qui lalloint uisiter le uoyoint trauailler continuellem^t. les françois qui ne pouuoient prononcer son nom sauuage ou qui ne le scauoient pas demandoient en parlant de luy comment on appelloit ce ieune homme qui prioit dieu dans la chapelle avec tant de ferueur et presqua. toutes les heures du iour.

Cet esprit de priere luy avoit fait prendre une coutume dont quelques uns se railloient cest quil portoit son chapelet sur sa teste sen faisant un tour de teste ce qui paroissoit singulier acoise que les autres le portent au col.

Il ne faisoit pas moins de deuotion dans sa cabane en trauaillant que dans leglise il y passoit le temps en chantant

les prieres tandis quil trauailloit des mains et ceux qui l'alloint uisiter sattendoient adire leur chapellet avec luy a quoy Martin les engagoit pour les empêcher de sentretenir de sottises ou de nouuelles ou au depend de la reputation dautruy en quoy il nestoit ny importun ny fascheux mais il faisoit agreer a ses compaignes sa bonne coutume.

Son innocence a fait dire a son confesseur quil auoit conserué la grace de son baptisme iusque a la mort, il nest pas possible de dire ceque le diable a fait pour la luy faire perdre durant deux ans, durant les quels il se confessoit tous les huit iours pour estre plus fort contre lennemi ille faisoit mesme plus souuent quelquefois, comme quand il arriuoit de quelques uoyages il se confessoit aussy tost apres son arriuee et a lheure mesme ou au plus tard il le faisoit le soir du mesme iour quil uenoit de la chasse ou de son uoyage.

Il fut admis sans crainte ala sainte communion laquelle luy fut donnée souuent par priuilege et pour recompense de ses uertus.

Son zele le porta a aller prescher la foy dans son pais avec l'approbation de son confesseur il se comporta genereusement dans cette occasion, tout ieune quil estoit il n'apprehendoit pas de parler de nos mysteres deuant les uiellards ce qui estoit une grande nouveauté parmi les gens de son pais. il publioit leuangile au milieu du lieu et du uillage; on fit ce qu'on put pour luy fermer la bouche et pour le faire enyurer, mais il perseuera dans son st exercice durant plusieurs iours sans se mettre en peine des efforts que le demon faisoit pour le uaincre; il estoit allé principalement pour tirer de la debauche un de ses camarades quil aimoit beaucoup, mais ce ieune debauché se trouua alors si plongé dans le uice de lyurognerie que nostre predicateur nouveau ne put rien gagner sur cet esprit entierement corrompu cet ami ne lecouta point les uiellards firent ce qu'ils purent pour le decrediter et pour empescher qu'on ne lecoutast.

On le pressoit aussy de retourner. il obeist pour suiure toute la bande et il sen retourna uictorieux de lyurognerie quil surmonta genereusement et reuint a

la prairie reprendre tous ses exercices de deuotion ordinaire

ayant ainſy paſſé leſté partie au pais partie auillage, il commenca a ſe preparer ala chaſſe dautomme ala quelle il fut apres les Recoltes.

Ceſtoit une choſe admirable de uoir le plus ieune de toute la bande ſe faire le conducteur des autres pour la conſcience le grand Anié meſme qui eſtoit de la compagnie auoit de la conſolation avec ce cher compagnon de uoyage leur lieu de chaſſe fut le fort la mothe au deſſus de chambly lieu quil auoient choiſy pour pouuoir uenir ala prairie paſſer les feſtes de noel : quand cette grande feſte fut proche tous ſe preparerent a retourner au uillage en effect tout le monde y uint il ny eut que martin qui fut faire la feſte avec les bienheureux.

il tomba malade le premier iour de decembre de lan 1675 ſe uoyant en danger il ſarma de la priere et teſmoigna pendant toute ſa maladie un contentement extraordinaire diſant quil eſtoit content de mourir quoy quil fuſt ieune : quil ne craignoit pas la mort ni la mala-

die pourueu quil pust plaire a Dieu ; il ne se pleignoit point de son mal lequel dura 25 iours il auoit continuellement son chapelet en main et le nom de Jesus et marie en la bouche, il sexerçoit souuent dans des actes de contrition et de douleur de ses peches il y mesloit aussy des actes de foy et d'esperance et de charité ses delires mesmes estoient des marques d'une deuotion continuelle ; sa maladie le prit par un grand mal de teste lequel augmenta avec la fiebure et ne luy laissa plus aucune esperance de uie ; ceux qui estoient avec luy tascherent de le porter ala prairie, le grand Anié s'en chargea le premier et le porta sur ses epaules une partie du chemin ; le grand Anié a dit de plus a plusieurs que le malade le recompensoit de la peine quil auoit ale porter en luy disant des choses si touchantes quil ne pouuoit les repeter sans deuotion et il ne pouuoit soublier des paroles quil luy auoit dites. Mon frere ce sont ces paroles regarde Dieu en ce que tu fais, tu as de la peine a me porter mais dieu te recompensera de la peine que tu prends par charité il diminueoit tousiours son mal et augmentoit la peine

quil donnoit aux autres ; il exhortoit particulierem^t le grand Anié a estre bon chrestien : le mal cependant augmentant on sarresta : le grand Anié dit quon sarresta trois fois en uenant ; il arriua une chose extraordinaire dans les trois poses ; le malade dit au grand Anié la premiere fois quil sarresterent quil uoyoit une personne tres belle qui estoit uenüe le chercher et qu'a mesme temps il auoit este tout rempli de consolation cequi paroissoit mesme sur son uisage que cette personne l'auoit encouragé

La derniere fois qu'on sarresta le grand Anie laissa le malade sous la garde d'un ieune garcon françois et luy fut chasser pour auoir quelque morceau de viande les autres furent ala prairie porter les nouuelles de la maladie de Skandegonrhaksen tandis que le grand Anie chassoit il arriua deux choses au malade l'une fort consolante et lautre fort affligeante ; le ieune françois neut pas soing de son malade et le grand Anié a son retour le trouua sans feu, et Skandegonrhaksen uit encore pour la troisieme fois cette belle personne qui luy parla et luy dit quelle s'appelloit Marie et quelle luy promettoit quil seroit bien

bien tost au ciel ; ce pieux moribond dit donc les derniers a Dieu au grand Anié l'exhortant continuellement a estre bon chrestien et le priant de luy repeter souuent le nom du st dont il portoit le nom, le grand Anié a profité toute sa uie de ceque le malade luy auoit dit en mourant.

Martin tirant des forces de sa maladie adiouta a cequil dit au grand Anie beaucoup de commissions quil luy laissa en forme de testamment le malade estoit sur son seant et le grand Anié proche de luy le malade pour conclusion de tous ses discours fort touchants tira un grand collier de porcelaine et le mit entre les mains du grand Anié il le pria de faire un festin et il luy donna son chien pour cela ; il dit quil parleroit aux entiens dans le festin en leur faisant present de son collier et qu'il les exhorteroit de sa part a faire estime de la foy ; il dit aussy au grand Anié de payer ses debtes en disant ces dernieres paroles estant assis, les forces luy manquerē et il rendit paisiblement son esprit a Dieu alaage de uingt ans et deux ans apres son baptesme il deceda le 25 decembre 1675.

quand on le pressoit quelquesfois de se marier il demandoit fil estoit a charge a la cabane et fil ne trauailloit pas assez aux champs comme une femme auroit pu y trauailler



CHAPITRE 6.

CATHERINE EST BAPTISÉE A ANIE LE
JOUR DE PAQUES LAN 1675.

LES RR pp fremin Bruyas et pierron et quelques autres Jesuittes auoint passé quelques années aux Anies sans auoir connu Catherine ; ce qui uenoit en partie de la malice de l'oncle de Catherine qui employoit tout son credit pour empescher ses gens de uenir prier Dieu a montreal leur permettant bien de prier au pais ; peut estre aussi cela uenoit de la timidité de Catherine qui n'osoit aller parler aux peres pour se faire instruire ; lorsque le pere Jaque Lamberuille fut aux Anies Dieu ietta les yeux de sa misericorde sur

la cabane de Catherine et sur sa personne parceque cette cabane auoit receu les peres missionnaires il y auoit quelques années lorsquils entrèrent et porterent la foy dans le país des iroquois. Catherine auoit donc passé dishuit ans dans l'infidelité lorsque Dieu luy enuoya une maladie qui l'a guerit du peche et quil inspira au pere lamberuille d'aller instruire cette fille pour la baptiser.

Le primptemps estant uenu tous ceux de la cabane allerent faire leurs champs selon la coutume Catherine y estoit allée plusieurs fois ; cest pour cela quelle nauoit pas coutume destre dans la cabane a ne rien faire tandis que les autres trauailloint ; mais elle eut mal a un pied et son mal l'obligea ademeurer quelques iours couchée sans pouuoir marcher ; le pere missionnaire qui scauoit bien que ceux de cette cabane n'estoint pas faineants n'entroit point dans cette cabane la et sur tout a cose de loncle de Catherine qui naimoit pas les françois du montreal.

Le pere passant par le uillage et estant arriué ala cabane de Catherine fut poussé

a y entrer, il y trouua Catherine ; une rencontre ne fut iamais plus heureuse du costé de la fille qui uouloit parler au pere et qui n'osoit l'aller chercher, du costé du pere qui trouua un thresor ou il croyoit ne trouuer personne ; les premieres paroles que Catherine dit au pere decoururent les sentiments de son cœur ; mais elle expliqua au pere ce que son oncle pourroit faire pour l'empescher estre baptisée apprehendant quelle ne fist comme les autres et quelle ne quittast le pais ; le pere l'exhorta et se contenta alors de l'inviter a uenir prier Dieu ala chapelle ; cette premiere exhortation produisit un grand effect, car Dieu y donna une telle benediction que Catherine estant guerrie ne manqua iamais de uenir prier Dieu et neut dans le monde que deux lieux sa cabane et la chapelle et a perseuerer iusques a sa mort a ne pratiquer que ces deux lieux dou uient que ceux qui la cherchoient n'alloient pas ailleurs que la pour la trouuer, on ne luy fit pas d'abord aucune peine on la laissoit aller et uenir faire ses prieres comme les autres, et quelques uns ont cru que si cette cabane n'a pas esté opposée a la

prière quand Catherine y estoit cela pouuoit uenir de la bonne coutume que la mere de Catherine, cette bonne algonquine dont nous auons parlé y auoit retenüe iusques a sa mort et ces infidelles s'estoint accoutumes auoir prier.

Quand Catherine eut perseueré quelque temps a aller ala priere comme cathecumene le pere pensa a la baptiser. pour proceder en cette affaire qui estoit de consequence de baptiser une adulte aux Iroquois le pere modera le desir quil auoit de la baptiser la uoyant si seruante et douée des qualites propres a faire une excellente chretienne, il ne uouloit pas aussy differer trop long temps ce baptisme de crainte de priuer dieu d'une ame qui luy estoit si chere : ce pere fit une recherche exacte pendant quelques iours de la uie et des mœurs de cette fille, tous ceux de la cabane de Catherine luy en dirent du bien et tous ceux du uillage dirent la mesme chose et tous les chrestiens se resiouirent de cequensin le pere estoit resolu de baptiser Catherine ; elle mesme entra dans une ioye extraordinaire quand la nouuelle de son bap-

tesme luy fut apportée elle auoit appris pour cela les prieres avec une promptitude et une auidité merueilleuse de peur que ce baptesme ne luy fust differe sous pretexte quelle nestoit pas affes instruite.

Le pere choisit le iour de pasques pour faire un baptesme si solennel et le lieu ou elle fut baptisee fut la chapelle ; ce baptesme fut fait avec toutes les ceremonies de leglise avec elle furent baptisées deux autres personnes ; on luy donna le nom de Catherine plusieurs sauuageſſes ont porte ce nom auant et apres elle mais il ny en a eu aucune qui lait rempli comme a fait la B. Catherine tegakſita la prairie de la Magdeleine possede les restes pretieux d'une nommee Catherine ganneakteña uenüe donneiout et qui a esté la pierre fondamentale dela mission et dela sainte famille comme on uerra a la fin de cet ouurage ; une autre Catherine est decedee au fault alaage de treise ans ayant uescu innocente comme une ange et estant morte comme une uictime de la uirginité ce qui sera marqué a la fin ; ces deux Catherineſ feroient les exemples de toutes les sauuageſſes chrestiennes dans la mission du fault si la B.

Catherine tegakouita ny reluiſoit pas comm'un ſoleil entre les eſtoiles; deſ quelle a paru elle a emporté par deſſus tous les chreſtiens de la miſſion.

Le ſt Eſprit entrant en Catherine dans le baptême en fit ſa chere epouſe et la mit au rang des ames d'elite et leleua en quatre ans ala haute ſainctete il la laiſſa deux ans dans ſa cabanè pour triompher de linſidelité des Iroquois pour ſeruir dexemple ala nouvelle eglife des Anies et pour augmenter le merite de Catherine dont la uertu fut eprouuée en pluſieurs façons.





CHAPIT 7.

LA FERUEUR QUELLE EUT APRES SON BAPTESME.



N a uu des fauuaiges se relascher presque aussytost apres leur baptesme on en a un deuenus pires quils nestoint auant destre baptisés. parcequils nauoint pas asses de courage pour mespriser le respect humain qui est leceuil ordinaire de ces gens la ; il ny a pas de doute aussy que le diable qui regrette sa proye ne tente dauantage les nouueaux baptisés pour leur faire perdre la grace aussy tost apres quils l'ont receüe enfin cest un miracle quand on uoit un chrestien se soutenir dans le pais des iroquois, il ny a eu que Catherine qui a tellement fait profession du christianisme que son confesseur auoue quelle ne sest iamais relaschee

relaschee de sa premiere ferveur ; cette uertu extraordinaire se fit remarquer de tout le monde tant des infidelles que des fidelles, les chrestiens remarquoient son exactitude a garder les reglements de uie que le pere leur auoit prescript scauoir daller tous les iours ala priere matin et soir et tous les dimanches dassistier ala messe et touchant cequil falloit euitier de nassistier point aux festins de songes ou aux danſes ny aux autres assemblées qui se font contre la pureté parmy les sauuages, ny aussy aux debauches que ces infidelles font avec leau de uie : ces reglements generaux estoient bons pour les autres ; mais Catherine auoit pratiqué tout cela auant destre baptisée, le pere luy en donna de particuliers et regla les prieres quelle deuoit faire les pratiques de uertu quelle deuoit embrasser. Catherine s'affectionna de telle sorte a uiure de la sorte que le pere ladmiroit il regrettoit a mesme temps de ne pouuoir pas lenuoyer a montreal.

il a escrit a un pere Jesuite de la mission du fault apres la mort de Catherine que souuent il auoit examine de

pres les manieres de sa nouvelle baptisée pour uoir si elle faisoit en effect ce quil luy ordonnoit il asseure quapres lauoir bien examinée il nauoit pas remarqué un point dans lequel elle se fust relaschée depuis sa uenüe au christianisme

Il ne fault pas croire que cette fille nagist que par bonté de naturel elle eut pendant deux ans qui les deux premieres anneés de son christianisme un nouitiat bien rude ou elle fit paroistre de grandes uertus.





CHAPIT 8.

LES PERSECUTIONS QUELLE SOUFFRIT PENDANT DEUX ANS.



Ly a deux sortes de persecuteurs qui s'opposent aux deissein des bons chrestiens qui ueulent seruir Dieu. comm'il fault les uns sont cachés et les autres paroissent le demon lemporte par dessus tous ceux la quand Dieu le permet. Catherine surmonta dabord le demon qui est le plus grand des sauuages c'est limpureté lombre seule de ce peché luy faisoit peur et comme elle a tousiours esté fidelle a fuir les occasions elle na pas eu de peine aleuiter ; mais il fault considerer en elle une grace particuliere que Dieu y a mise pour en faire son epouse.

G ij

Sa cabane commença a la persecuter disant que depuis qu'elle estoit chrestienne elle estoit deuenüe paresseuse parce quelle n'alloit pas trauailler aux champs les dimanches ils la reprenoint de cette negligence pretendue et ensuitte la maltraittoint en diuerfes facons cest la maniere en ce pais la de faire quitter le chapelet.

Catherine dit quelle mourroit plustost que de le quitter il y en a qui n'osent se declarer quand ils sont seuls chretiens dans leur cabane, mais Catherine temoigna une fermeté desprit extraordinaire contre le respect humain quand les enfants la montroint au doigt quand on ne l'appelloit plus par son nom sauuage ; mais qu'on l'appelloit par le nom de Chrestienne en derision comme qui auroit uolu dire une chienne ce qui dura si long temps qu'on festoit oublié de son nom ne luy en donnant point dautre que la chrestienne parcequil ny auoit quelle de baptisée dans sa cabane, bien loing de sassliger de ces mepris quon faisoit d'elle elle festimoit heureuse dauoir perdu son nom.

Elle eut beaucoup a souffrir des railleurs des iongleurs des yurogues et de

tous les ennemis de la priere, comme de son oncle, on fit un iour une feinte pour luy faire quitter ses bons propos on attitra un ieune homme qui fut enuoyé dans la cabane par l'oncle de Catherine avec une hache et ordre de casser la teste a cette chrestienne peut estre a deissein de lepou- uanter et d'empescher quelle ne suiuiſt les autres que le grand Anié emmenoit pour demeurer ala prairie de la magdeleine Enfin la derniere persecution quelle souffrit fut une calomnie pure quon inuenta pour la detruire entierement dans lesprit du pere qui la dirigeoit et pour la ietter dans le defespoir de son salut.

Ce fut le primptemps ou durant le temps de la chasse elle estoit allee avec ses parents uers les flammants avec son oncle la femme de ce chasseur qui naimoit pas Catherine peut estre a cose que la bonne uie de Catherine etoit un reproche de la uie contraire que menoit cette infidelle; cette femme examinoit toutes les actions et toutes les paroles de Catherine pour y trouuer a redire cest une chose commune parmi les sauuages de traiter un oncle comme son pere et de lappeller du mesme nom de pere il


echappa un iour a Catherine parlant de ce uiellard en compagnie des autres de le nommer sans se feruir du nom de pere ou mon pere Cette femme remarqua cela et iugea temerairement de Catherine et dit que Catherine auoit peché avec son mari; elle ne manqua pas d'aller trouuer le pere Lamberuille et deluy dire que celle quil estimoit tant auoit peché le pere uolut examiner les raisons que cette femme auoit de traiter de la sorte cette bonne chrestienne et ayant trouué que la plus forte estoit celle que ie uiens de rapporter il fit de grands reproches a cette langue medisante; mais il ne laissa pas de parler a Catherine et de l'instruire sur les pechés et les peines de lenfer que Dieu a préparé pour les punir et ensuitte il interrogea Catherine laquelle repondit avec fermete et modestie que iamais elle nestoit tombee dans ce peché ny en cette occasion ni en dautres et quelle n'aprehendoit pas destre damnée mais bien plustost de nauoir pas assez de courage pour se laisser plustost casser la teste que d'aller trauailler aux champs les dimanches, elle croyoit nauoir pas assez fait dauoir demeuré des iours entiers sans

manger, car quand elle nalloit pas trauailler aux champs les dimanches on cachoit tout ce qu'il y auoit a manger dans la cabane et on ne luy laissoit rien de ce qui estoit preparé pour ce iour la ; affin que la faim lobligeast daller aux champs ou on lauroit fait trauailler par force.



CHAPITRE 9.

LA VICTOIRE QUELLE REMPORTE SUR TOUS SES PERSECUTEURS.

 N auoit defia uu un exemple rare de constance dans la personne d'une bonne chrestienne qui est a la mission de lorette, cette femme estoit allée uisiter a Anie des yurognes la renfermerent dans une cabane et lobligerent a boire avec eux, cette genereuse chrestienne ne uoulant pas boire ils la coucherent par terre et luy uerferent dans la bouche malgré elle de leau de uie mais elle leur crachoit au

uisage et elle remporta ainſy la uictoire. Catherine ala uerité ne fut pas attaquée par le demon de la boiffon ; mais elle eut priſe avec d'autres quelle a tousiours uainqu par la priere quand quelque accident extraordinaire luy arriuoit elle alloit trouuer le pere a qui elle diſoit toutes ſes peines, elle faiſoit uoir des lors la candeur de ſon eſprit et la ſimplicité avec laquelle elle alloit avec Dieu ſon eſprit d'obeiſſance et ſa profonde humilité ; le pere qui eſtudioit cet eſprit affin que rien ne manquaſt a ſa conduite luy propoſoit tousiours deux choſes l'une eſtoit de quitter le pais ou elle ne pouuoit faire ſon ſalut en repos et lautre dauoir inceſſamment recours a la priere la premiere propoſition lepouuantoit parcequelle ſcauoit bien que ſon oncle ne ſentendiroit iamais a ſa retraite ; mais lautre propoſition luy plaifoit grandem^t parcequelle ne goutoit plus rien en ce monde que Dieu et le pere Lamberuille ne manquoit pas de luy faire mettre en pratique linſtruction quil luy faiſoit, car quand il lauoit inſtruite il la menoit a la chapelle et il luy faiſoit offrir a noſtre Seigneur toutes ſes croix : on ne peut pas dire
le

le progres que Catherine fit sous une telle direction le st esprit qui en faisoit plus que l'homme la dirigeoit interieurement en tout en telle maniere quelle contentoit Dieu et les hommes ; car les plus meschants l'admiroint et les meilleurs trouuoient de quoy imiter en elle.

Cependant cette uie luy faisoit apprehender quelque chute et luy rendoit la perseuerance tres difficile elle eust bien voulu quitter le pais mais elle n'osoit en parler, quand elle pouuoit uoir les chrestiens qui alloint de la prairie aux Iroquois comme quand le grand Anié y alloit elle estoit toute consolee ; mais quand ils partoint pour sen retourner sans elle son affliction estoit extreme.





CHAP 10.

COMMENT ELLE PARTIT DU PAIS POUR VENIR ALA MISSION DU SAULT.



AY consideré iusques a present Catherine comme un lis entre les epines ; nous alons uoir comme Dieu a transplanté ce beau lis et la mis dans un iardin rempli de fleurs ie veux dire dans la mission du Sault qui a esté est et sera remplie de tres belles fleurs qui sont les personnes uertueuses qu'on y uoit encor reluire en uertu. On y a uu mesme des roses ie veux dire des martirs brulés par les onnontagués en haine de ce que nos chrestiens festoint ioints aux françois pendant la guerre du present et de ce que ils n'ont pas uoulu quitter la priere

pour aller uire en debauches aux Iroquois ou pour aller uire en huguenots dans le uillage que les ministres ont fait proche dorange a limitation des catholiques qui ont fait la mission du Sault pour y instruire les sauuaages dans la foy chrestienne et dans la ueritable Relligion. La ferueur qui estoit tres grande au sault lorsque Dieu y uoluit conduire Catherine pousoit les sauuaages Chrestiens du Sault a aller faire des uisites apostoliques dans leur pais pour y gagner leurs parents et les rendre bons chrestiens celuy qui y reussit le mieux ce fut un nommé Ogératarihen ou garonhiague dont ie veux bien rafraischir la memoire car il a esté asses cognu des françois durant sa uie il a un si grand rapport avec Catherine que ie ne puis me dispenser de parler de luy fort au long.

Il se nommoit Louis garonhia,é et communement en françois la poudre chaude ou la cendre chaude il estoit uenu donneiout au sault par un coup de prouidence particuliere il estoit en reputation parmi les sauuaages puisqu'il estoit un des chefs de son uillage il estoit

Hij

marié a la fauuage dans un sens parcequil nauoit aucun sacrement nestant pas encor chrestien ; mais on peut dire que son mariage fut un des bons mariages qu'on ait uu parmi les fauuaes : il uiuoit en paix avec sa femme qui est dun naturel excellent ; ils ont uescu ensemble des laage de huit ans, sans se pouuoir quitter, quoy quil fut uiolent et chaud de son naturel ; sa femme moderoit le feu de son mari par sa douceur.

Son naturel bouillant fut cause quil quitta onneiout a cose dun demeslé quil eut avec son collegue a l'occasion d'un changement de uillage il s'en fut a la chasse avec ce mecontentem^t ; a ce mecontentment suruint un autre accident qui le mit dans une colere a ne se posseder pas on luy apporta la nouuelle de la mort de son frere qui auoit esté tué ; le porteur de cette nouuelle ne luy dit point ou ny par qui ce cher frere auoit esté tué : cet homme furieux se persuada que le coup auoit este fait par les françois ; il uint du costé de montreal pour s'en uanger ; mais il appri en chemin quil auoit esté tué d'un autre costé.

La poudre pensant ensuite a ce quil auoit a faire se resolut de demeurer au Montreal pour n'obliger pas les gens de sa nation a entreprendre une guerre; car sil sen fust retourné il auroit esté obligé d'aller en guerre pour uanger la mort de son frere et en ce cas il auroit aussy engagé tous ceux de son parti a aller avec luy. il prit resolution de demeurer a la mission du Sault dans laquelle ayant passé quelque temps et contenté beaucoup par sa bonne conduite et surtout s'estant laissé gagner a sa femme nommée Marie garhi laquelle gautoit le christianisme encor mieux que son mari il se fit instruire et se fit baptiser avec toute sa famille.

Ce baptême dun capitaine donneiout fut un grand coupt de Dieu pour la mission plusieurs onneiouts, partie de ceux qui estoient a Catarokoüi partie mesme de ceux du pais vinrent le uoir et se firent chrestiens quand on vit la troupe des onneiouts grosse et qu'on connut lesprit de la poudre chaude et les belles qualités quil auoit pour estre capitaine on le choisit pour le faire le

Hij

quatriefme capitaine du fault : Il arruia mefme dans cette occafion une hiftoire affés agreable Apres qu'on leût choifi on fit les ceremonies ordinaires dans la reception des capitaines. Les principales font celles cy ; on s'affemble et on fait uenir celuy qui eft eleu, on allume un feu pour luy on luy donne le calumet, on luy met une natte, on luy fait quelques prefens en un mot on fit tout excepté une chofe qui fut obmife par oubli dans la reception de celuy cy. apres que la ceremonie fut faite noftre capitaine nouuellement créé quoy que ce fuft un entien capitaine du païs uint faire fes plaintes au pere fremin difant qu'on feftoit mocqué de luy et qu'on lauait traitté en enfant quil eftoit capitaine fans natte quil feroit obligé de tenir fon confeil dehors, il fallut donc rappeler les entiens et creer ce nouveau capitaine en toutes les formes ; ayant donc receu toutes les marques de fa dignité il fe comporta en capitaine et fut enfin celuy qui gouuernoit le uillage du fault. On peut dire quil merita cette dignité de capitaine des chreftiens par une action de uertu que ie rapporteray icy.

Il fut admiré au bout de l'isle du mont-real ny ayant pas encor long temps quil estoit baptisé il alloit ala chasse et il passoit dans un endroit ou il rencontra une troupe de sauages onneiout on traittoit de la boisson a ces sauages lesquels estoient desia demi yures, et tout cela se passoit ches un francois chrestien et catholique lequel faisoit profession dun commerce si indigne ; ces yurogues estoient assis autour dune chaudiere pleine deau de uie quil falloit souuent remplir et quon remplissoit aussytost quelle estoit uuide, ces onneiouts inuiterent la poudre chaude a boire il en but et ayant satisfait a ces gens la autant quil le pouuoit et quil le deuoit, il fit un coup d'adresse pour ne pas offenser Dieu et pour faire en sorte quil ne fust pas offensé il estoit le plus ieune de la bande et nauroit pas reussy sil eust uoulu reprendre ces viel-lards echauffés de uin ; uoyant donc quil se pressoit de boire il se pressa de faire son tour il se leue il chante a la facon des yurogues et en dansant alordinaire feignant auoir fait un faux pas il donna un coup de pied a la chaudiere et rependit toute leau de uie dans la place : cet

accident fut tourné en raillerie chacun se mit a rire a gauffer et a se mocquer de la poudre chaude pendant ce temps la nuit s'approche on ne pensa plus a boire, mais seulement a dormir.

Cette conduite de uie na pas changé iusques a sa mort parcequil se uoyoit engagé estant capitaine a donner bon exemple dautant plus quil estoit ordinairement celui dont on se seruoit pour parler dans les conseils ; quoy quil fust eleu le dernier il tenoit cependant le premier rang dans les conseils et son sentiment leportoit par dessus tous les autres. Il estoit eloquent dans les harangues et parloit avec autorité et avec une prudence admirable il nauoit aucune marque d'estime de soy mesme ny de mepris pour les autres au contraire il se mettoit tousiours au dessous des autres quoy quil nignorast pas ce quil pouuoit et quil eust plus d'experience que les autres. La facilite quil auoit a parler et a persuader ne luy seruoit pas seulement pour les affaires il lemployoit surtout les fetes et les dimanches pour instruire et pour exhorter a bien uiure. il se seruoit de la peinture qui est appellé
le

le liure des ignorants, il auoit un tableau de lenfer quil attachoit a un pilier de sa cabane; ainſy chacun ayant deuant les yeux lexplication de ceque le catechiſte diſoit eſtoit facilement perſuadé de ce quil falloit faire pour ſe ſauuer on ne peut dire combien il a fait faire de confeſſions generales et combien il en a attiré au chriſtianisme ou combien il en a conuertit par cette facon d'exhorter le monde dans ſa cabane. Quand on uoit quil reuſſiſoit ſi bien on luy mit entre les mains les images morales de M^r le noblets: on luy donna auſſy dautres peintures qui repreſentoient les actions des plus excellents chreſtiens qui auoient uécû dans la miſſion, comme les actions et la uie de Catherine tegakouïta. C'eſt cette maniere de catechiſme qui a mis la derniere main a la miſſion et qui luy a fait prendre une nouuelle ferueur, il a eſté imité de pluſieurs autres qui ont aidé les peres miſſionnaire a inſtruire les nouueaux venus.

Il eſtendit ſon zele iuſques dans ſon païs comme nous uerrons plus bas il eſtoit fort charitable ſurtout enuers les ueufues et il exhortoit les autres a en

auoir soing faifant le cri par le uillage quand il falloit leur faire porter du bois ou quand il falloit aller trauailler dans le champ des pauvres et il alloit le premier au trauail pour feruir d'exemple aux autres

On a tres bien connu le seruice quil rendoit au uillage quand on a perdu un si grand capitaine, il a combattu et surmonté le vice de lyurognerie et on peut dire que cest luy qui a empesche de son temps que la boisson ne sintroduisist dans le uillage. Il parut zelé et prudent quand le changement de missionnaire se fit au fault les yurognes tascherent de se donner plus de liberté et deux ieunes frippons uenant de la chaffe entrèrent yures dans le uillage et furent loger ches luy croyans y estre bien receus : un de ces iurognes prit un tison de feu pour le ietter a la teste de ceux qui estoient assis en paix dans cette cabane nostre capitaine cherche aussytost un collier et lie comme un esclave cet yurogne et enuoye ches les peres affin de faire de cet homme ce quilsi iugeroient et quil sen rapportoit a eux et aux autres capitaines ; on mit cet yurogne dans un estable a

cochon et on le chassa le lendemain du uillage pour ny estre iamais receu ce miserable s'en estant retourné et ayant quitté sa femme qui estoit une excellente chrestienne il fut en guerre avec les aniés a la uirginie ou il a esté tué sans auoir loisir de se repentir de sa mauuaise uie.

La reputation de la poudre chaude ioint aux bons exemples quil donnoit attira beaucoup de ieunes gens et plusieurs onneiouts dans sa cabane lesquels furent baptisé en diuers temps a mesure que la poudre chaude les instruisoit : un ieune homme de ceux quil auoit instruit mangea dans le bois de la cigüe et en mourut la perte de cette ame toucha tellement nostre capitaine quil en tomba malade et fut en delire une nuit entiere on luy donna des reliques et il fut aussy tost gueri ; mais il estoit inconsolable de ce que cet homme qui appartenoit a sa cabane estoit mort sans confession. Il estoit tout de feu mais son ardeur nestoit que pour le bien de la mission et de la colonie.

Les bruits de guerre commencerent alors a se repandre partout le Canada il

ne balanço pas a se declarer pour les françois il apprit qu'on auoit deffein denuoyer aux iroquois pour preuenir les maux que la guerre a cosé depuis a tout le Canada. La poudre chaude soffrit et fut pris au mot pour aller ches les iroquois il preuoyoit de grandes difficultés qui feroient insurmontables tandis que les Iroquois feroient aussy fiers qu'ils estoient, il y cherche quelque remede auant de partir, il luy uint alors en pensée d'aller au tombeau de Catherine de prendre de la terre sur ce tombeau et den attacher a son col et la prier de l'accompagner dans son uoyage et de luy faire cette grace de le remmener en santé comme elle auoit fait a sa femme qui auoit pensé mourir en couche et qui ne fut guerrie qu'en mettant sur soy la couuerte de Catherine sa uie priuee estoit reglee par un exercice quotidien on le uoyoit aller avec sa femme trauailler le printemps porter du bois labourer la terre et quand cette pauvre femme estoit malade ce qui luy arriue souuent il trauailloit seul et n'estoit iamais sans rien faire ; quand il alloit au bois on le uoyoit tousiours passer par leglise pour y faire une courte priere, il

entendoit fouuent deux messes les iours ouuriers mesme on ne marque pas comme chose particuliere en luy de semblables actions, cest en abbrege la uie de ceux qui sont bons chrestiens au fault ny aussy quil quittoit sa chasse et quil uenoit de bien loing au uillage pour assister aux festes de noel ou de la semaine sainte ; cest ce que font ordinairement tous les sauages du fault ni quil ne partoit iamais sans se confesser quil communioit fouuent avec grande deuotion on ne la iamais uue se coucher ny se leuer sans faire ses prieres et que des la pointe du iour il uenoit uisiter le st sacrement quil auoit une affection particuliere pour le chant de leglise et pour tout ce qui s'y fait il exhortoit quelques fois a la fin des prieres ou de la messe, representant aux assistants la grande grace que nostre seigneur leur faisoit de leur donner une chapelle et des peres pour seruir a leur instruction ; il a fait tous ses efforts pour bien menager les esprits durant ces temps de guerre ou nous sommes et cest dans cette occasion quil a fait uoir son christianisme : car il a tousiours representé aux sauages que s'ils se separoient des françois ils perdroynt

infalliblement la foy, soit qu'ils fussent demeurer proche des flammants soit qu'ils s'en retournassent au païs

Les onneiouts ayant perdu leur capitaine on luy fit demander s'il seroit d'humeur a retourner dans le païs pour le gouverner, on luy proposoit de le laisser viure en chrestien avec liberte comm'il faisoit au fault. C'estoit une grande tentation pour un homme zelé comme luy et qui se uoyoit appelé au gouuernement cependant il fit reponse a ceux qui luy en parloient qu'il n'estimoit plus que la foy le pere estoit fort en doute non obstant cette reponse de bien scauoir sa derniere resolution ; mais la poudre chaude preuint le pere et luy dit qu'il falloit laisser uenir les onneiouts et qu'il leur diroit deux choses s'ils uenoient pour le choisir pour capitaine 1^{re} qu'il leur demanderoit s'ils uouloient tous se faire chrestiens parcequ'il ne uouloit pas estre capitaine des esclaves du diable comme ils estoient encor n'estant pas baptisés 2^{ne} que s'ils uouloient estre chrestiens qu'ils le uinssent trouuer parcequ'ils ne pouuoient pas estre chrestiens long temps dans leur païs et que c'estoit pour cela

quil ny uouloit pas retourner ; Les on-neiouts connurent bien par la que la poudre chaude uouloit mourir au fault, tout cela n'a pas empesché quon ne l'ait calomnie quelques uns dirent de luy quand mr de la barre fut ala famine quil auoit quelque mauuais dessein par cequil estoit reste tout seul au fault les autres capitaines estoient alles avec Mr de la Barre, on le soupconna donc pendant un an de uouloir quitter le parti des françois sous pretexte d'aller parler de paix a onneiout, dautres disoient quil apprehendoit par laschete tous ces coups de langue ne lebranlerent point il repondit un iour a sa femme que tout ce quon disoit de mal de luy se dissiperoit et quil nen faisoit pas plus d'estat que de ce qui luy estoit arriué dans son païs ou il auoit esté accusé destre forcier : il a montre en cette occasion quil auoit lesprit plus fort que le commun des sauuages.

Après que larmee fut descendue de la famine la poudre chaude alla a la chassé a quinze lieües de Catarakoui a dessein dy rencontrer des chasseurs et les gaigner et les diffuader de faire la guerre et leur persuader dobeir a onnontio. Vn lieu-

tenant dune compagnie qui estoit alors a catarakxi en quartier dhyuer alla passer quelques iours dans la cabane de la cendre chaude qui luy fit la meilleure chere quil pût et ce monsieur dit ensuitte a son retour quil auoit uû les exercices de pieté quon y faisoit et il assuroit quil ne falloit pas manquer a prier Dieu parceque la femme de la cendre chaude qui est une excellante chrestienne auertissoit incontinent ceux qui y manquoient et que pour manger et dormir en repos dans cette cabane il falloit il falloit faire la priere et la faire a genoux.

Il auoit porte ses papiers dinstruction et ses peintures dans le bois pour y instruire ceux qui se presenteroient ou quil y pourroit gagner il expliquoit furtout les choses qui pouuoient donner la crainte des jugements de Dieu quand il auoit gagné quelquun a Dieu et a la foy ils le choisissoient pour parrain affin quil eust plus de droit de les reprendre.

le pere Millet qui estoit alors a Catarakoui exhortoit le p Bruyas qui estoit Superieur a la mission du fault de laisser aller ses chrestiens uers ce lieu la a la
chasse

chasse a cose du fruit quils y faisoient par leur exemple et par leurs paroles.

Nostre capitaine connut bien que tout se preparoit a la guerre et qu'on ne pouuoit pas passer deux ou trois ans sans l'auoir avec les iroquois ou ces sauuages avec nous ils uoloient la faire et ne la pas commencer, il se disposa donc a faire la uolonté de Dieu en paix ou en guerre, il fut des premiers a faire tout ce que Mr le marquis denouille uolut, il se tint tousiours prest a mourir dans cette guerre pour conseruer sa foy qui estoit asses clairement attaquée par les iroquois qui haïssoint les sauuages du fault quoy quils fussent leurs parents proches ; les iroquois auoint dit a la galette quon ne se seruit plus des chrestiens du fault pour entre-metteurs entre les sauuages et les françois comme on auoit fait auparauant.

Quand il fallut donc aller en guerre ches les tsonnontoüans la poudre chaude, auertit sa femme destre tousiours bonne chrestienne et que pour ce quelle luy auoit demandé depuis deux ans de uiure en mariage comme frere et sœur elle

seroit contente quil se connoissoit trop quil ne retourneroit point et quil seroit tué si on se battoit; il luy dit peu de mots dans son adieu mais son cœur en disoit beaucoup il la quitta en se recommandant a ses prieres et la laissa avec un petit enfant fort infirme de corps, mais qui auoit un esprit tres bien fait

il ny eut que deux personnes de nostre uillage tués dans la campagne des tfontouants la poudre chaude en fut un aussy tost quil eut receu le coup il soffrit en sacrifice a Dieu et dit quil ne se pleignoit point de ce quil auoit este blessé a mort et quil festimoit heureux de pouuoir imiter nostre seigneur en mourant le quel ne festoit point pleint du mal quon luy faisoit et il mourut en priant Dieu le 14 Juillet 1687

Voila quel fut lhomme que Dieu auoit choisi pour aller chercher Catharine aux iroquois. laquelle pensoit a se retirer du país de sodome pour seruir Dieu en paix a la mission du fault la poudre chaude alla dabord aux Anies parcequil ne fit que se ioindre au beau

frere de Catherine et a un autre sauage de lorette ou est la mission des hurons les quels alloint aussy bien que la poudre chaude a deissein demmener quelqun de ceux que Dieu auroit predestines ; aussy tost quils furent arriues, ils commencerent leur uisite par la priere quils allerent faire selon la coutume dans leglise ; le pere Jaque Lamberuille qui aimoit beaucoup ces sortes de uisites et qui consideroit comme il l'a dit souuent ces chrestiens uenus du fault comme des anges uenus du ciel ; receut ces trois personnes ches luy on uoyoit lesprit du christianisme et la mortification des passions depeinte sur les uisages de ces nouveaux Apostres, mais la nouueauté attira encor plus de monde que tout ce quon uoyoit, les entiens furent les premiers a se rendre pour uoir des personnes uenües de montreal loncle de Catherine estoit alors aux flammants ce qui est une circonstance que la prouidence auoit menagé en faueur de Catherine affin quelle pust plus facilement sen aller, quand lauditoire fut asses grossi la poudre chaude parla et dit quil estoit autre fois

comme ils scauoient bien capitaine a Onneiout quil estoit guerrier et quil auoit fait comme eux autrefois ; mais quapres tout cela il nestoit quun chien quil auoit commence a estre homme depuis peu de mois et dit plusieurs choses touchantes personne nen profita alors dauantage que Catherine ; les entiens se retirerent les uns apres les autres et laisserent le predicateur presque tout seul.

Catherine ne put se separer de ces nouueaux uenus elle tesmoigna au pere quil falloit quelle s'en allast quand il deuroit luy en couter la uie le pere Lamberuille en parla a la poudre chaude et a ses compaignons la poudre chaude dit quil y auroit place pour elle dans le canot puisquil auoit dessein daller a onneiout et de passer par toutes les nations Iroquoises en preschant la foy ; la resolution ne fut pas plustost prise quelle fut executee et les deux compaignons de la poudre chaude embarquerent Catherine en cachette et prirent le chemin qui conduit aux flammants.



CHAPITRE II.

LES PARTICULARITÉS DE SON VOYAGE.



A providence diuine qui conduit ses Saints par des chemins inconnus aux hommes, conduisit Catherine au fault sans estre

decouuerte d'une facon extraordinaire : quand on sceut que les trois personnes uenues de Montreal sen retournoient et qu'on ne uoyoit plus Catherine dans la cabane on se douta bien de l'affaire. On courut aussytost aux flammants en porter la nouuelle a l'oncle de Catherine : cet homme courroucé et ennemi de ceux qui uenoient a montreal courut en haste pour decouurer les uoyageurs et pour en tuer quelqu'un disoit il ; il auoit chargé son fusil a ce dessein et auoit mis trois balles dedans ; il fit tout ce qu'il pût par les chemins pour decouurer sa niepce ; mais nos trois canoteurs qui se desfioient de ce uiellard auoient pris le dessein de débarquer et se cacher dans le bois

La penſee uint au beaufrere de Catherine daller aux flammants chercher du pain puisquils en eſtoient proches il laiſſa donc Catherine ſa belle ſœur avec ce bon ſauuage de la miſſion de lorette lequel depuis pluſieurs annees uit en continence avec ſa femme ſeuls dans la cabane ; loncle de Catherine uenoit a meſme temps que lautre alloit

Le beaufrere de Catherine apperceut le uiellard mais de trop proche il ny auoit pas moyen de leuiter ſans ſe faire connoiſtre ; ainſy il continua ſon chemin ; mais loncle d Catherine ne connut point celuy quil cherchoit lun et lautre continua ſon chemin de ſon coſté ; lorſque le beau frere de Catherine fut reuenu des flammants il raconta ſon auanture que Catherine a remarque tousiours comme une marque dune prouidence particuliere de Dieu ſur elle cela lencouragea a ſ'abandonner entierement a Dieu et a profiter des occaſions quil luy donnoit de faire ſon ſalut.

Son uoyage fut une priere continuelle et la ioye quelle ſentoit approchant de montreal ne peut ſ'expliquer.

Voicy donc nostre ieune sauuageſſe de 21 ans qui ſe ſauue ſainte et pure et qui triomphe de limpurete de linſidelite et du uice qui a corrompu tous les iroquois ; uoicy la geneuieue du Canada uoicy le threſor du ſault qui eſt proche et qui a ſantifié les chemins de montreal a Anié par lequel pluſieurs ames predeſtinees ont paſſé apres elle ; quand elle ſe uit eloignée de ſon pais et quil ny auoit plus a craindre du coſte de ſon oncle, elle ſe donna toute a Dieu pour faire a lauenir tout ce qui luy ſeroit plus agreable, elle arriua lautomne de lannee 1677 et le deſir quelle auoit d'arriuer au pluſtoſt fut cauſe quon ne ſarreſta pas par les chemins.

Quand elle fut arriuee elle mit les lettres que le pere Lamberuille auoit ecriptes entre les mains des peres ;* les quels les ayant leues furent ravis dauoir acquis alors vn threſor car ceſtoint les mots de la lettre ie uous enuoye un threſor gardes le bien. Son uiſage en diſoit plus que les lettres ; on ne peut pas dire la ioye quelle eût alors de ſe

* pp fremin ; cholenek.

voir dans le pais de la lumiere deliurée des peines desprit quelle auoit de ne pouuoir seruir Dieu comme elle uouloit de se uoir deliuree des persecutions qu'on luy faisoit en son pais et en sa cabane de se uoir assez heureuse destre en bonne compagnie de pouuoir entendre tous les iours plusieurs messes et surtout pouuoir communier plus souuent.

Quoyque la chapelle du fault ne fust encor qu'une chapelle decorce elle y contenta sa deuotion a loisir, elle en auoit deslors dauantage que les plus entiens. chrestiens : nous allons uoir comme elle prit la place d'une autre Catherine qui est enterree a la prairie et qui estoit morte si peu de temps auant l'arriuee de celle cy que quand on uouloit dire d'une personne quelle estoit bonne chrestienne on disoit quelle sembloit a Catherine ganneakteña





CHAPIT 12.

DIEU FAIT CONNOISTRE CATHERINE.

LE nom de Catherine estoit en grande ueneration parmy les sauuages mais il le fut encor dauantage quand nostre ieune uierge eut santifié au fault un estat enconnu parmy les sauuages ; on auoit une Catherine et une ste disoit on mais elle estoit mariée elle s'appelloit Catherine Ganneakteña et son mari s'appelloit françois Xauier tonsahoten.

La Ruine de la nation des Chats dont on a souuent entendu parler fut le bonheur de celle dont nous parlons. Car deuenant Iroquoise elle deuiant chrestienne. Catherine fut prise et emmenée esclauue et fut donnée a onneiout ou elle eut la uie son naturel la rendoit aimable non seulement a tous ceux de sa cabane mais encore a tous ceux qui la connoissoient sa uie estoit sans reproche et elle ne fut iamais tachée des uices qui re-

gnent parmi les infidelles elle estoit modeste etant fille et naimoit point a paroistre elle nosa pas suiure en tout son inclination qui la portoit a ne se parer point et a n'assister point aux danſes a ne point se trouuer aux asſemblées, elle diſoit qu'il estoit plus ſeant a une eſclaue deſtre retirée que de se donner du bon temps ; neantmoins on luy dit quil falloit quelle fiſt la uolonté de ſes maiſtres, ausquels elle obeit et elle ſhabilla et se para comme font les filles iroquoises. Ce qui reuſſit ſelon la penſee de ceux a qui elle appartenoit lesquels auoint pretendu la marier ; elle fut maricee a un bon guerrier huron dont lhumeur estoit bien contraire a celle de la fille quon luy donnoit. Cette ſi grande difference de naturel n'a ſerui qu'a faire paroistre la bonté de celuy de ganneaktena car tout le monde a admiré comment elle a pu uiure toute ſa uie en paix avec un homme ſi bourru et ſi fantaſque queſtoit celuy qu'elle auoit ; elle lauoit dompté et gaigné par ſa patience et par ſa douceur et par ſa complaiſance

il se nommoit françois tonſahoten parmi les mechantes qualites que nous

auons dites il en auoit d'excellentes pour le christianisme et on peut dire de luy quil est un modele de perseuerance extraordinaire : il a tenu iusques a la mort la promesse quil auoit fait dans son baptême de quitter lyurognerie quoy quil uist tous les iours de tres mauuais exemples de chrestiens relaschés, il a tenu cette bonne resolution l'espace de 20 ans quil a passé dans la mission il sest tousiours souuenu de ce que sa femme Catherine luy auoit laissé par testament en luy disant le dernier a Dieu cette bonne femme auoit tellement touché l'esprit de cet homme que lorsque son naturel bilieux et phantasque lemporloit on nauoit qu'a le faire souuenir de Catherine ganneakteña que toutes ses fougues et tous les emportemens estoient moderés dans un moment cet homme a esté si chaste qu'on na iamais remarqué quil eut eu la plus petite pensée de vice contraire a la chasteté parcequil se domptoit par un trauail continuel

François qui auoit demeuré quelque temps a quebek avec ses parents hurons auoit discouru souuent avec Catherine de

la pretention et des manieres et de la uie que les pp Jesuittes menoint en Canada ; ce discours ietta des semances de la foy dans l'esprit de cette sauuageffe, elle auoit un grand desir d'en uoir quelqu'un ; lorsque Dieu enuoya ces peres aux iroquois, le R pere Bruyas eut onneiout pour son partage dans le païs des iroquois, il y arriua heureusement et fut uisité continuellement des uns et des autres par curiosité il ny eut que ganneakteïa qui prit en affection le pere, françois tonsahoten son mari allant a la chasse recommanda fort a sa femme d'auoir soing du pere pendant son absence et d'apprendre de luy les prieres que les chrestiens disoient tous les iours comme ganneakteïa estoit honneste et peu hardie elle n'osa pas d'abord aller trouuer le pere souuent comme elle le desiroit elle escoutoit en general ce que le pere disoit de la foy, enfin elle trouua une occasion d'aller trouuer le pere en particulier.

ganneakteïa uenoit un iour de la pesche avec quelques autres femmes lesquelles sentretenantes de diuerses

choses parlerent auffy du pere et de ce quil uenoit faire a onneiout, ganneakteña y prenoit beaucoup de plaisir esperant que le defir quelle auoit de luy parler sexecuteroit, elle auoit eu de linclination pour le pere desquelle le uit et quelle leût entendu parler et elle se sentit pouffée a se declarer pour le christianisme ; sa compagne la mena a la chapelle et parla au pere et donna le moyien a ganneakteña de luy parler ; cette premiere uisite eut de grandes fuittes et le pere choisit cette sauuagesse pour apprendre la langue d'elle.

Il y auoit avec le pere Bruyas un françois nommé bocquet et qui estoit comme le maistre du pere en la langue parceque le pere ne scauoit alors que quelques mots hurons, ce françois estoit obligé de uacquer a plusieurs affaires daller a la pesche et a la chasse et de laisser le pere tout seul dans le uillage. ce que cestoit peu hardy a cose du peu de langue quil scauoit Catherine fut un grand soulagement au pere de ce costé parce quelle entendoit fort bien le huron que le pere lisoit dans son liure et

elle luy tournoit en onneiout ce quelle entendoit, elle auoit auffy soing de pouruoir a la norriture du pere elle luy donnoit souuent ce que son mari qui estoit bon chasseur luy auoit apporté de sa chasse: le pere recompensoit cette bienueillance par un grand bien quil luy fit, ce fut de linstruire; elle entendoit a demi mot ce que le pere disoit et souuent son bon esprit luy faisoit trouuer ce que le pere ne pouuoit pas luy dire; le pere profita beaucoup en la langue par ce moyen la et ganneaktena faisoit un grand plaisir a son mari parcequelle apprit auffy ses prieres en huron comme son mari les disoit; le premier fruit que le pere receullit de son trauail fut une des tentes de ganneaktena la quelle tomba malade ganneakteña linstruisit fort bien et estoit tousiours au costé de la malade pour ueiller et pour luy procurer le baptisme le pere disoit en huron ce quil falloit et Catherine le disoit a la malade en iroquois Dieu donna sa benediction aux soins dune si bonne niepce la malade s'affectionna a tout ce quon luy disoit et demanda ardemment le bap-

tesme apres quelle eut esté bien instruite : le pere la baptisa et la fit prier iusques a la mort et ganneaktena luy suggeroit de temps en temps de bonnes pensées auxquelles la malade tesmoignoît prendre beaucoup de plaisir cequelle tesmoignoît quand le pere luy presentoit le crucifix ; enfin ganneaktena eut le bonheur de mettre sa tente en paradis et de commencer par la a procurer le salut aux autres.

Cette conuersion fut ausy une recompense des peines que le pere Bruyas eut a souffrir dans les commencements de sa mission une de ses plus grandes peines estoit de ne se uoir pas en estat d'aider ces pauures sauuages quil n'entendoit point et qui mouroient sans baptême en sa presence, mais enfin ganneaktena fut la recompense de sa perséverance les secours quil tiroit de la bonne volonté de ganneaktena ne durerent pas bien long temps Le mari de cette femme reuenant de la chasse fut bien ioyeux de uoir sa femme qui sçauoit les prieres et qui estoit bien instruite ; cette consolation dura iusques a l'automne, alors le com-

pagnon du pere estant obligé de descendre a quebek en parla aux entiens lesquels festants assembles delibererent de luy donner des compagnons de uoyage iusques a Montreal. plusieurs se presenterent pour cela : francois Tonsahoten fut un des premiers qui promit de descendre parcequil uouloit se faire penser dun mal de iambe quil auoit depuis longtemps et auquel il esperoit trouuer quelque remede a Montreal on ne parloit pas encore de ganneaktena et elle ne pensoit pas descendre : ce qui faisoit supporter plus doucement la perte du compagnon du pere mais la veille du depart francois Xavier tonsahoten dit a sa femme de uenir avec luy ; elle estoit toute preste a faire ce que son mari uouloit quoyquelle eust dit au pere quelle ne descendroit pas.

Ce fut une grande epreuue pour le pere Bruyas qui tiroit beaucoup de secours de cette sauuagesse quoy quelle ne fust pas encore chrestienne tant pour le uiure que pour la langue mais Dieu qui nepargne pas les siens il uoulut faire uoir en cette occasion quil estoit le
maistre

maître de nostre conduite, la seule consolation qu'il avoit estoit de voir les premiers de la foy que Dieu conduisoit au baptême, les peines de ce pere furent adoucies lorsque retournant de conduire nos voyageurs qui estoient au nombre de sept personnes, il trouva un ieune homme qui n'avoit jamais voulu écouter lequel estoit tombé malade et qui devenu plus docile sur la fin de sa maladie il se fit instruire et demanda le baptême. On ne peut dire la joye que ce moribond donna a ce missionnaire affligé d'autant qu'il ne s'attendoit pas a pouvoir rendre quelque service de longtems n'ayant plus son interprete et ne sachant plus a qui s'adresser pour apprendre la langue. les sept onneiouts arriuerent sur les glaces a montreal ganneaktena faisoit les prieres par les chemins on eust dit que c'estoit une troupe de chrestiens.

L'an 1667 elle passa l'hyver a montreal ce premier hyver fut tres heureux a ganneaktena laquelle eut loisir de voir tout ce qui se passe parmi les chrestiens elle alloit souvent a leglise assistoit aux ceremonies des festes de Noel et autres dans la paroisse qui estoit la seule eglise

de ce temps la qui estoit auffy. leglise de l'hospital ; le pere Rafeix qui commençoit a batir la prairie inuita ces fauuaiges a laller uoir il prit mesme la soing de les instruire ; et le primptemps suiuant il mena tous ces fauuaiges a quebek ou ganneaktena se fit baptiser et fut nommée Catherine sur les fonds de baptesme, son esprit qui auoit de tres grandes dispositions a la foy fut confirmé par la grace du baptesme et esclairré parfaitement par les instructions du pere Chomonot ; quand elle eut esté baptisée elle ne tesmoigna pas quelle eust bien uoulu demeurer parmi les françois parcequelle uit son mari determine a remonter, quand on fut arriué a Montreal elle fit ce quelle put pour lempeschier de retourner au païs ; elle reussist et obligea son mari de prendre la prairie pour sa demeure il y batit une cabane qui seruoit autant aux françois qua eux ils auoint logé avec le pere Rafeix iusquau premier esté qui fut le temps quil fit sa cabane et comme le lieu estoit auantageux pour la pesche et pour la chasse ils firent des champs et sèmerent du bled dinde et donnerent

naissance a la mission qui est a present au fault, ces nouveaux Chrestiens furent uisit  es par quelques chasseurs que gan-neaktena ne manqua pas de gagner ainfy Dieu se seruit de cette bonne femme pour fonder leglise des sauuages a mon-treal. Elle nourissoit les françois et les sauuages de la chasse de son mari elle estoit liberale iusques a lexces cette liberalité la fit aimer de tout le monde sa cabane estoit le refuge de tous les affligés pour toutes choses on y uiuoit comme dans une Relligion et toutes les pratiques de deuotion y estoient bien rece  es.

La uie quelle a men  e a la prairie a serui dexemple aux françois et aux sauuages elle la passoit dans la priere et dans le trauail elle ne regrettoit point les pleins sacs de porcelaine quelle auoit laiss  e en quittant son pa  s ayant trouu  e une chose plus estimable que tous les threfors du monde ; ses confessions ses communions ses pratiques de deuotion ont esté la regle de celles que les sauuages ont fait apres elle dans la mission, elle ne pensoit qua Dieu tout

le iour elle ne uifitoit que les malades ou les affligés elle ne parloit que des choses de pieté elle se laiffoit conduire comme un enfant par le pere qui luy monstroit le chemin du ciel, elle fut la premiere que Dieu choifit pour establir la ste famille parmy les Iroquois. un pere (p. pierfon) luy auoit donné un chapelet de la ste famille fans luy expliquer quel chapelet ceftoit et comment il falloit le dire ; elle demanda a dautres ce quelle deuoit faire : le pere en ayant aufly donné a dautres cette deuotion prit de petits commence-ments parmi ces fauuages ; enfin on en fit une affemblée conforme a celle qui se faisoit a la miſſion de lorette proche de quebek ; Catherine fut des premieres choifies pour commencer cette uertueuſe affemblée ce fut pour lors quelle crut eſtre obligée de ſeruir Dieu plus fidele-ment quelle nauoit fait iusque a ce temps la ie ne puis dire en quoy elle put croiſtre, puisque desquelle eut parlé au p Bruyas a onneiout elle ne manqua iamais de frequenter la chapelle et deſtre affidüe aux prieres, elle eſtoit capable meſme des ſcrupules les plus delicats ;

comme fil y auoit peché daller uoir
bruler des esclaves par curiosité quand
elle sceut quil ualoit mieux ne pas aller
que dy aller si ce nest quil y eust esper-
ance de les deliurer ou de les aider a
bien mourir, iamais elle ne se trouua a
ces spectacles tragiques elle estoit de-
tachée detout puis quelle quitta toutes
les Richesses q'une sauuageffe peut auoir
les colliers la rassade la porcelaine quelle
auoit a plein sacs; Elle nestoit ny cou-
reuse ni attachée aux songes elle nauoit
iamais connu que son mari quoyquil fust
dune humeur tres difficile.

Quand elle fut plus experimentee dans
les pratiques de la sainte famille elle fut
bien tost paruenue au sommet de la per-
fection elle auoit partage son bien comme
sainte Anne en trois parties une partie
estoit pour leglise la 2^e partie estoit pour
les pauvres et la troisieme pour sentre-
tenir on a uu durant long temps ses
liberalités dans la chapelle scauoir un
grand collier qui luy auoit serui de cein-
ture et deux beaux bracelets de la plus
belle porcelaine Le pere missionnaire
ne luy proposa iamais aucun œuvre de

charité quelle ne le fist et quil ne fust obligé de prescrire la quantité et la qualité de ce quelle donneroit parceque sil leust laissé faire elle auroit tousiours donné dans lexces, les personnes affligées qui alloint la uoir estoient toutes consolées apres luy auoir parlé ce qui est dit sur le tesmoignage quen ont donné tous les françois de la prairie; Elle estoit si chaste qu'on nosoit dire une parole contre lhonnesteté en sa presence sans la uoir rougir, sa charité qui luy fit aimer tout le monde tendrement luy faisoit aimer principale^{mt} les missionnaires. elle commença a lefaire paroistre a onneiout dans la personne du pere Bruyas. elle le fit uoir encor pendant un hyuer a la prairie ou le pere pierçon estoit ce pere uoulut aller hyuerner dans le bois pour y apprendre la langue il y passa un hyuer dans la cabane de françois et de Catherine qui estoit sur les bords de la tortüe qui est une riuiera un peu plus haute que la prairie. On ne peut dire les soings et les peines que ganneaktena se donnoit pour auoir de quoy faire a manger au pere, elle luy destina une petite chaudiere

pour luy seul quelle furbissoit et nettoyoit tous les iours apres chaque repas ; quand le pere uouloit quelle ne le fist pas elle repondoit en riant a son ordinaire quelle scauoit que les françois estoient propres et ne pouuoient pas manger dans des uaisseaux sales et que la saleté des sauuages faisoit horreur aux françois.

Mais en un mot on peut dire que cette sauuageffe estoit parfaite puisquelle ne dit iamais rien qui pust chocquer personne et si sa langue auoit manqué par precipitation ; elle simposoit une rude penitence. le zele luy ayant fait dire une fois a une sauuageffe quelle seroit brulée en enfer a iamais parcequelle ne uouloit pas ecouter ce quon luy disoit pour son salut et Catherine ayant remarqué que cette sauuageffe estoit fachée de cette parole elle lalla trouuer aussy tost et luy demanda pardon du suiet de facherie quelle luy auoit donné.

Le detachment quelle auoit desia pratiqué quitant tout pour Dieu quand elle quitta dans son país des choses qui attachent les sauuageffes autant que les richesses attachent les hommes, ce detachment dis ie fut admirable.

Un peu auant son mort on luy apporta la nouuelle que son mari estoit mort, elle leuant les yeux au ciel dit que puisque Dieu le uouloit il falloit se conformer a sa uolunté et apres auoir un peu contenté la nature elle dit que puisquelle estoit libre et mettraisse de faire ce quelle uoudroit elle estoit resolue de donner la moitié de ce quelle auoit a la Ste Vierge et lautre moitié aux pauures, il suffist disoit elle que iaye de quoy me couvrir pour mon uiure la prouidence de Dieu y pouruoir, elle leust fait si le pere neut modere sa ferueur. Son mari retourna quelque temps en bonne santé mais la uertu de Catherine nen fut pas moins eclatante; elle crut que ce quelle auoit promis aux pauures ne leur appartenoit pas moins quil leur auroit appartenu si la nouuelle de la mort de son mari neust pas esté fausse: elle exhorta son mari au detachment des choses de ce monde et a nattendre pas a la mort a faire laumosne, elle dit quil luy restoit un collier de porcelaine et que luy mesme auoit encore son collier quil portoit quand il alloit en guerre de porcelaine aussy

elle

elle luy persuada den faire une offrande a Dieu affin de nestre attaché en ce monde qua Dieu seul ; ces deux premiers chrestiens de la mission uiennent tous deux a la chapelle deuant le saint sacrement, Catherine porta la parole a genoux deuant lautel et fit elle mesme cette priere ie uous donnay mon Dieu il y a quatre ans mon corps et mon ame et la plus grande partie de tous mes biens voicy ce qui me reste ie vous le presante de tout mon cœur, que uous doisie demander apres nous auoir tout donné sinon que uous me preniez a present pour me mettre aupres de uous

Ce fut un pressentiment de sa mort qui suiuit bientoist apres le pere (p. fremin) qui consideroit cette action dit a quelquautre qui estoit proche de luy que sans doute Dieu auoit exaucé cette uertueuse femme. le lendemain de cette belle priere elle tomba malade dun mal de teste qui la prit trauaillant dans les champs lorsque le soleil estoit chaud ; elle dit quelle se trouuoit bien mal mais son mal luy causa de la ioye par lesperance quelle auoit de uoir bientoist ses

desirs accomplis. tout le monde prit part a la maladiè de celle qui estoit aimée dun chacun, les françois et les fauuaiges allerent la uoir et au lieu de lentretenir de son mal on luy faisoit un plus grand plaisir de luy parler de Dieu ou de la faire prier, elle demeura quinze iours malade ou plustost en deuotion continue elle ou en disant le chapelet avec ceux qui uenoient la uoir les premiers huit iours furent comme une disposition aux huit autres derniers de sa uie apres auoir souhaitte ardemment pendant ces premiers iours de sa maladie d'aller au ciel elle ne put demander a Dieu autre chose que de mourir en paix avec tous ses sacrements

le pere fremin luy ayant fait faire une priere pour obtenir de Dieu la santé elle dit a la fin Mon Dieu ie nay pu parler que de bouche puisque Dieu minuite a aller au ciel disoit elle pourquoy demanderay de demeurer encor en terre. elle receut les derniers sacrements et apres les auoir receu elle perdit aussy tost le iugement son delire dura huit iours entiers et elle ne sembloit auoir de raison que lorsque on la faisoit prier.

Après les huit iours de delire elle changea et tomba comme dans un sommeil perpetuel qui dura neuf iours sans rien prendre aubout desquels elle expira doucement.

Pendant cette maladie son mari uolult faire un festin dans lequel il detruisit les coutumes des infidelles et dit autre fois on faisoit des festins pour guerir les malades et pour suiure les coutumes d nos encestres mais a present que nous sommes chrestiens nous y inuoquons le nom de Jesus et de Mariè, et nous leurs demandons la guerison d nos malades cest pourquoy ie uous prie dit il de prier pour ma femme malade et fit dire le chapelet pour elle.

tous ceux qui la connoissoient furent affligés quand ils sceurent quell estoit morte on lappelloit la mere des pauvres la bonne chrestienne. le pilier de la foy son mari ne uolult pas quon fit dans cette enterrement comme on fait aux Jroquois on iette tous les meubles du deffunct dans sa fosse il fit cequi est passé depuis en coutume il donna aux pauvres ses petits meubles pour faire prier pour

Mij

lame de sa femme deffuncte tons les françois douze ans apres sa mort en disoient de grandes louanges le pere missionnaire disoit quelle nauoit point perdu son innocence baptismale et quil ne pensoit pas quil luy eust resté quoy que ce soit a satisfaire dans lautre uie elle mourut le 6 novembre 1678 et seize ans apres sa mort lorsquon changea de cimetiere a la prairie il y eut dispute entre les sauages du fault et es françois de la prairie chacun uoulants auoir le corps de cette deffuncte mais enfin les françois leporterent et on trouua plusieurs choses entieres que quelquesuns ont conserué cette translation se fit en 1689

un an deuant scauoir lhyuer de 1688 françois tonsahoten son mari mourut au fault en bon chrestien quand on changea de uillage et quon alla au fault il donna son champt pour y faire la chapelle et pour tesmoigner laffection quil auoit pour la foy il fut en guerre a laage de soixante ans on peut lappeler le pere des croyants puisquil a esté le premier chrestien sauage qui sest establi a la prairie et au fault.

Après que Dieu eut enlevée cette Catherine dont ie viens de parler il en emmena une autre qui eust les uertus de la premiere et qui en eust une seule qui deuroit la rendre incomparable.





LIURE SECOND.

CHAPIT 1^{re}.

ELLE SE FAIT INSTRUIRE



A uie que la B. Catherine a mené pendant deux ans peut seruir dexemple aux plus seruents chrestiens de leurope. L'esprit de s^{te} Catherine de Sienné et des autres saintes de ce nom a esté renouellé en elle par une conduite particuliere de Dieu qui luy a decouuert quelquefois les secrets de la uie spirituelle ; elle a eu l'esprit de penitence en eminent degre et elle fest trouuee dans la uoye unitiue auant d'auoir bien connu les deux autres.

Elle arriua donc au fault l'automne de 1677 et fut loger avec son beau frere qui en prit soing iusques a ce quelle mourut pour ce qui regardoit son uiure et son uestir une partie de l'entretien luy estoit facile parce quelle estoit bonne trauail-

lante et fourniſſoit aſſes de ſon coſté pour uiure le ueſtir eſt une partie plus difficile a trouuer et ceſt ce qui oblige pluſieurs ſauuageſſes a ſe marier contre tous les deſirs quelles auroint dimiter les Relligieuſes de france, il fault auſſy une uertu plus heroique parmi les ſauuages pour pratiquer le conſeil euangelique en cette matiere que parmi les françois, pluſieurs ont tenté dimiter Catherine ; mais peu ont perſeueré ſi ce neſt des ueufues qui quoyque ieunes ont pourtant renoncé genereuſement aux ſecondes nopces

Il y auoit dans la cabane quand Catherine y entra une femme entienne Chreſtienne a qui Dieu a donné un talent rare pour inſtruire qui ſappelle Anaſtaſie tegonhatſiongo la quelle auoit connu Catherine a Anié et auoit ueu la mere de Catherine : cette entienne connoiſſance iointe avec le deſir que Catherine auoit dapprendre ce qui eſtoit plus agreable a Dieu et au talent q Anaſtaſie a pour inſtruire attacha Catherine a cette ſauuageſſe ; elle apprit dabord les exercices ordinaires de la miſſion tant pour

les iours de feste que pour les iours ouuriers, elle en apprit plus dans une semaine que les autres ne font en plusieurs années, elle ne perdoit pas un moment soit quelle fust dans la cabane dans les champs ou dans le bois on la uoyoit le chapelet a la main avec sa chere institutrice allant ou uenant porter sa charge de bois et les occupations les plus basses estoient esleues par la ferueur et par l'esprit avec lequel Catherine les faisoit, elle ne se separoit iamais d Anastasie parcequ'elle apprenoit plus d'elle quand elles estoient toutes deux seules a bucher quelle nen apprenoit ailleurs ; cette maniere d'agir de Catherine a fait dire a Anastasie que Catherine ne perdoit iamais Dieu de ueue

la matiere de leurs entretiens estoient la uie et les mœurs des bons Chrestiens et aussy tost que Catherine entendoit dire que les Chrestiens auoient fait telles et telles actions, elle taschoit de les pratiquer comme une sainte abeille qui va recevoir le miel sur toutes sortes de fleurs : la crainte quelle auoit deffenser Dieu luy faisoit aimer la solitude et elle frequentoit
peu

peu de personnes mesme de son sexe parcequ'elle ne uouloit point d'autres liaisons que celles qui pouuoient lauancer dauantage dans la perfection, en quoy sa prudence parut souuent admirable elle se separa d'une personne avec qui elle festoit iointe parcequ'elle y remarqua de la superbe mais elle fit cette separation sans paroistre mepriser la personne quelle quittoit.

La maniere dont Anastasie se prit pour instruire Catherine fut de luy demander ce quelle auoit fait au pais depuis quelles ne festoint ueües elle fonda Catherine sur les attaches quelle pourroit auoir a quelques grains de porcelaine quelle auoit a son col et a ses cheueux. elle luy demanda si elle ne uoudroit pas se marier estant en aage et audela. Catherine luy rendit compte de sa conscience sur ces articles luy disant quelle auoit tousiours fait comme elle lauoit uu faire aux Iroquois taschant tousiours de donner basse idée de ce quelle estoit et confessant son ignorance ; quand Anastasie luy parla dela medisance quil falloit euter Catherine luy demanda ce que cestoit que

cela il ne fault pas festonner si elle ne scauoit point ce que cestoit que medifiance ni en speculation ny en pratique puisquon ne luy a iamais entendu dire de mal de personne non pas mesme de ceux qui la calomnioint.



CHAPITRE 2^u

ELLE CHERCHE CE QUIL Y A DE PLUS
AGREABLE A DIEU POUR LE FAIRE



A deuise estoit quies ce qui mapprendra ce quil y a de plus agreable a Dieu affinque ie le fasse ; elle se pleignoit quelquefois du pere de ce quil luy cachoit quelque chose quil faisoit pratiquer aux autres et de ce quil ne lalloit pas uoir pour luy apprendre ce quil

falloit faire pour plaire a Dieu, elle se pleignoit aussy de son instructrice de ce quelle la pressoit trop de se marier elle luy repondit un iour se uoyant trop pressée luy disant quelle se mariait elle mesme si elle aimoit tant le mariage ; si on luy eust dit que lestat de mariage estoit necessaire a salut, elle lauroit embrassé ; mais elle se doutoit bien quil y auoit quelque chose de plus parfait et de plus heroique faisant reflexion a la uie que menent les missionnaires parmi eux et a celles que les Relligieuses menent parmi les françois ; dans cet esprit de perfection qui transforme les hommes en anges elle considera son corps non seulement comme une chose aussy meprisable que la boüe mais encore comme son ennemi et l'opposition de la uie quelle auoit uu mener aux Iroquois et de celle quelle uoyoit quon menoit au fault ; luy augmentoit la crainte de tomber dans les desordres de son país et luy donnoit plus de courage pour continuer dans les pratiques quelle uenoit dentrepren dre.

un accident la confirma dans toutes ces pensées elle abbatoit un iour arbre pour faire du bois de chauffage, l'arbre

tombant la frappa si rudement d'une de ses branches quil la ietta par terre et letourdit en telle facon quon crut quelle estoit morte en reuenant a soy elle dit ces mots Mon Jesus ie uous remercie de m'auoir conseruée dans cet accident elle se leue aussytost apres ces paroles et reprenant sa hache uolut trauailler mais on larresta et on la fit reposer elle dit que Dieu prestoit encor la uie pour faire penitence et quil falloit quelle employast bien son temps

Un autre rencontre fut fort fauorable a son deissein Il y auoit dans le uillage une chrestienne fort seruante nommée Marie therese donneiout qui auoit este baptisée a onneiout et apres son baptesme tomba malheureusement dans lyurognerie et depuis estant uenüe se rendre au fault changea entierement de uie par un accident surprenant qui fut la cause de sa conuersion elle na iamais este mariée en face deglise, mais la este auant destre baptisée

Laccident qui la conuertit est surprenant elle estoitallee a la chasse lautomne avec dautres qui estoient une

bande de douze personnes, leur lieu de chasse estoit sur la grande riuere allant aux outaouaks la faim les pressa tellement qu'ils se mangerent les uns les autres; quand on mangea le premier qui estoit un uieillard on demanda a cellecy si fil estoit permis de le tuer et ce que disoit la loy chrestienne la dessus car il ny auoit quelle qui fust baptisee elle nosa repondre on luy proposa les raisons qui estoient que ce uieillard cedit le droit qu'il auoit a sa vie disant qu'il donneroit beaucoup de peine par les chemins cette sauagesse apprehanda que si elle consentoit a cet homicide on ne la tuaist elle mesme pour faire uiure les autres elle pensa seulement au malheur quelle auoit eue destre uenue a la chasse sans se confesser et promit que si elle arriuoit au uillage elle se confesserait d'abord et changeroit de vie. Sa bande apres auoir mange ce uieillard descendit vers le Montreal il en mourut plusieurs de la bande et tous furent mangés pour faire uiure ceux qui restoint enfin ils trouuerent un loup pourry qui fut un grand soulagement pour les pauvres affames ensuite

ils arriuerent a un uillage de fauage et enfin ils se rendirent de doute qu'ils estoient trois personnes bien maigres et demi mortes. Nostre marie therese te, aia, enta se confessa commelle lauoit promis et changea entierement de uie et Dieu la donna a Catherine pour compagne elle auoit la mesme pensée que Catherine de uiure sans se marier dans le seruice de Dieu.

Vne espece de curiosité fut loccasion de leur premiere entreueüe : on batissoit encor la premiere chapelle au fault et le menuisier trauailloit au Lambris Catherine et marie therese se promenoient autour dehors et dedans cette chapelle sans se parler et sans sestre connües parceque Catherine nestoit arriuee d'Anie que de lautomme et cette chapelle sacheuoit ainis le primptemps suiuant (1678) et marie therese estoit uenue donneiout ou elle nauoit pas entendu parler de Catherine mais lesprit de la foy qui les animoit les uniť parfaitement elles se saluerent et se parlerent et leurs paroles reponderent aux sentiments de leurs cœurs

Catherine demanda ou les femmes se mettroient dans cette chapelle thereſe montra la place ou elle croyoit quelles deuoint eſtre ; catherine dit que comme il eſtoit uray que cette chapelle de bois neſtoit pas ce que Dieu demandoit le plus mais quil demandoit deſtre en nous quelle ne meriteroit pas deſtre dans legliſe avec les autres ayant chaſſé tres ſouuent noſtre ſeigneur de ſon cœur et quelle meritoit deſtre miſe hors de legliſe avec les chiens ce diſcours fut meſlé de larmes deuotion et fut long ; leurs cœurs ſouurirent peu a peu et de diſcours en diſcours elles tomberent ſur leur uie paſſée et pour ſentretenir plus a loilir furent ſeſoier au pied dune croix qui eſtoit plantée hors de legliſe ſur le bord de leau elles ſe dirent mutuellement tout ce qui eſtoit de plus ſecret dans leurs conſciences et promirent de ne ſe ſeparer point ; mais de faire toutes deux enſemble bonne penitence de leurs peches.

Cet eſprit de penitence luy fut inſpire dabord par ſon inſtructrice anaſtaſie qui luy parloit ſouuent de l'enfer des grandes penitences que les premiers chreſtiens

auoint faits des penitences uolontaires que les chrestiens embrassent et de la necessité quils auoint tous de cette penitence ayant si mal uestu dans leurs païs ; Catherine prenoit ces instructions comme si elle en eust un grand besoing quoy quil soit certain par tout ce que nous auons uu dans le premier liure de sa uie que son ame estoit tres innocente ; cest pourquoy elle prenoit tout ce qui est enseigné a ceux qui sont encore dans la uie purgatiue comme si elle eust esté dans lunitiue ne cherchant que ce qui estoit plus agreable a Dieu

CHAPIT 3^r.

LES CHOSES EXTRAORDINAIRES QUELLE A
FAIT SOUS LA SEULE CONDUITTE DU
S^T ESPRIT



ES peres missionnaires qui la conduisoient lentretenoient dans ces commencements de la uie spirituelle, laissant au St Esprit plusieurs choses dont plusieurs estoient capables sur tout Catherine ; ils estoient surpris

surpris a la uerité des progres que ces nouueaux chrestiens faisoient dans toutes les uertus chrestiennes ; mais ils ne scauoient pas encore en particulier tout ce qui se passoit entre Catherine et sa compagne ; leur principal directeur qui estoit le pere fremin estoit passé en france pour les affaires de sa mission et le pere cholenek estoit si occupé quil ne pouuoit sattacher qu'au gros ; il est neantmoins certain quelles ne uoulurent rien faire sur tout pour ce qui regardoit lestat de uie quelles uoloient embrasser sans consulter leur confesseur en uoicy un exemple Catherine et therese cherchoient tous les iours quelque exercice de deuotion qui leur fust propre et conuenable a leur dessein ; marie thereze te,aia,enta iugea quil ualoit mieux quelles fussent trois ensemble ou quelles eussent avec elles quelquentienne chrestienne a laquelle toutes les choses quelles cherchoient pussent estre connues elle adiouta quelle en connoissoit une qui auoit demeure long temps a quebek et a la mission de nostre Dame de lorette sur le plan de la quelle se formoit la mis-

sion du fault, cette troisieme dont on parloit se nomme marie skarichions Catherine s'accorda a tout ce que sa compagne uolut elles s'assemblerent donc toutes trois au pied de la croix qui estoit plantée sur le bord de la coste et l'entienne commença a parler la premiere; elle dit quelle desiroit aussi faire comme elles et proposa quelques moyens pour cela, quelle prenoit de la maniere de uivre des Religieuses quelle auoit obserué estant a quebek malade elle dit donc quil falloit quelles ne se separassent iamais quil falloit quelles s'habillassent de mesme façon et que si elles pouuoient quelles demeurassent dans une mesme cabane elles auoient alors une isle deuant elles qu'on appelle l'isle aux herons; elles la choisirent pour leur demeure: tout cecy ayant esté mis en deliberation parcequelles ne scauoient pas a fonds en quoy consiste la uie Religieuse Catherine remercia les larmes de ioye aux yeux celle qui parloit et la pria de ne luy rien cacher de tout cequi estoit plus agreable a Dieu: quoyque les deux autres ayent tousiours perseueré dans la resolution quelles prirent de se donner entierement

a Dieu et de ne se marier iamais : aucune ne profita dauantage que Catherine en suiuant tousiours les regles de uie que le pere luy auoit enseigné

ses pratiques estoit de uenir des quatre heure du matin a leglise hyuer et esté lhyuer elle passoit nud pied au trauers les neges pour y uenir elle entendoit tous les iours deux messes elle uisitoit souuent le st sacrement elle se confessoit de huit en huit iours elle communioit quand on lauertissoit et elle le faisoit sa communion spirituelle fort souuent pendant le iour cette grande deuotion et cette ferueur desprit la fit mettre presque aussytost quelle fut arriuée des Iroquois de la ste famille et on lexempta de passer par les epreues par lesquelles on fait passer les autres nouueaux uenus ou nouueaux baptisés auant de les faire communier ou de les mettre de la sainte famille





CHAPITRE 4^e

ELLES SOUMETTENT LEURS DEUOTIONS AU IUGEMENT DE LOBEISSANCE



NE des principales marques que nous auons eu que ce qui se passoit en Catherine estoit de Dieu est lobeissance quand ces trois personnes eurent pris resolution de uiure en Relligieuses ; elles eurent aussytost la pensee de l'aller declarer au pere fremin ; une d'elles fut a la chambre du pere luy dit quelles estoient assemblees mais quelles ne uoloient rien faire delles mesmes.

le pere se mocquant de tous ces beaux proiets renuoya cellecy luy disant quelles estoient trop ieunes dans la foy quil y auoit trop de singularite et que lisse au

herons estoit trop éloignée du uillage que les ieunes gens qui iroint au mont-real ou qui en retourneroient feroient tous iours dans leur cabane; elles iugerent elles mesmes que ce que le pere disoit estoit raisonnable et ne penserent a leur monastere de lisle au heron.

tout cecy surprit le pere fremin et crut quil falloit dire a Catherine ce quil nestoit pas temps de dire aux autres cette fille fut chercher le pere en particulier et luy ouurit tout son cœur et luy demanda sil estoit absolument necessaire de se marier pour estre bonne chrestienne comme son instructrice luy disoit, le pere luy expliqua les differents estats de la uie quand Catherine ouit dire que Dieu laissoit a la liberté dun chacun de se marier ou de ne se marier pas; elle fut transportée de ioye et ne delibera pas dauantage a choisir lestat que Dieu luy auoit marqué.

Elle entra dans de nouuelles ferueurs lorsqu'elle se prepara a la feste de st Xauier patron du fault et aux festes de noel qui estoient proches et qui estoit la deuxiesme feste de noel quelle passoit au

fault ny ayant pas un an et demi quelle estoit arriuée de son pais : si la crainte quelle auoit de paroistre uertueuse ne leust empeschée elle auroit couppé ses cheueux ; elle se contenta de saccommoder comme les autres qui estoient les plus modestes du uillage ; le pere fremin luy donna quelques regles de uie plus particuliere quaux autres ; il luy ordonna surtout destre fort retirée sur tout lesté quand les canots des outaouaks descendoient de demeurer dans sa cabane et de n'aller point au bord de leau comme les autres pour les uoir arriuer : elle garda aussi cequil luy dit de n'aller point a montreal, et pour dire en un mot il ne falloit que luy dire une fois une chose et elle la pratiquoit cestoit un commun prouerbe dans le uillage qui disoit que Catherine nestoit ailleurs que dans sa cabane ou dans leglise quelle ne scauoit que deux chemins celui de son champ et celui de sa cabane, mais pour uenir en particulier aux regles quelle se prescriuit elle mesme en uoicy quelques unes.

Estant une ieune fauuageffe de 22 a 23 ans elle deuoit naturellement aimer a

estre bien habillée et proprement comme les autres qui consiste a auoir les cheueux bien graissés bien liés et bien partagés a auoir une longue queue qui leur paroist derriere a charger leur col de porcelaine elles aiment a auoir de belles couuertes et de belles chemises a auoir les bats ou mitasses bien tirees et surtout une chaussure fort propre en un mot la uanite les possede

Catherine crut pouuoir quitter tout cela sans singularite on uoyoit seulement par la sa pensée qui est quelle ne cherchoit point mari elle renonca a toutes les couuertes rouges et a tous les ornemens que les sauageesses mettent sur les autres elle auoit seulement une couuerte bleüe neufue et simple pour les iours quelle communioit mais elle accompagnoit cela dun interieur tres parfait qui nestoit connu qua Dieu seul; mais quelle n'a pu si bien cacher que sa compaigne nen ait eu connoissance au temps de leurs plus grandes ferueurs

La feste de st Xauier passée et les festes de noel on la mena a la chasse ou elle fit des choses aussi extraordinaires

dans sa retraitsse quelle en auoit fait au uillage, sa compaignie marie therese te,aia,enta, sentretint un iour avec Catherine de certains mouuements indignation quelle auoit eu contre soymesmes et ses peches, et que quand elle alloit un iour dans le bois se sentant pressée de douleur a la ueüe de ses peches, elle auoit pris une poignée de uerges et sen estoit donnée bien fort sur les mains et q'une autre fois estant montée sur un arbre qui estoit asses haut pour auoir de lecorce de bouleau pour faire un ouirage quand elle fut au haut de l'arbre la crainte la faist iettant les yeux au pied de l'arbre ou il y auoit beaucoup de pierres croyant avec raison que si elle tomboit elle se casseroit la teste ; mais une bonne penssee luy uint alors qui la confirma dauantage dans toutes les bonnes resolutions quelle auoit desia prises de seruir Dieu, car reflexissant sur la peur elle se blasma dauoir peur de mourir et de nauoir pas peur de tomber en enfer les larmes luy uinrent aux yeux en descendant et quand elle fut descendue elle faist au pied de l'arbre

iettant

iettant dun coste son ecorce et se laissa aller au bon sentiment qui possédoit alors. Catherine remarqua bien ce que sa compagne luy auoit raconté et prit resolution de se faire un exercice quotidien quelle pust garder durant le temps de la chasse



CHAPITRE CINQUIESME

CE QUE CATHERINE FIT DANS LES BOIS
DURANT LE TEMPS DE LA CHASSE.



OMME elle faisoit toutes choses sans uanité et dans lesprit de Dieu elle continua dans les bois tous les exercices de deuotion quelle pratiquoit au uillage et suppleoit a ceux quelle n'y pouuoit pas faire par dautres quelle inuentoit ou plustost que le St

P

Esprit luy suggeroit. il semble que Dieu se soit contenté de faire voir aux sauvages comme cette sorte de vie peut estre sanctifiée par Catherine n'a passé qu'un hyver à la chasse depuis son arrivée au fault, elle scauoit si bien cacher ses pratiques de deuotion qu'on ny a fait reflexion qu'après sa mort.

Cette réserve donna même occasion à une calomnie dont elle fut attaquée cet hyver la elle distribua son temps comme si elle eust été une religieuse. le matin elle prioit Dieu avec tous les autres selon la louable coutume de ceux qui vont à la chasse après que la prière est faite les hommes mangent et s'en vont à leur chasse de lorignak ou du castor et ne retournent que le soir à la cabane pendant que les chasseurs mangent Catherine alloit se cacher pour faire une prière mentale ou vocale ou mêlée de lune et de l'autre en particulier elle avoit dressé un petit oratoire proche d'un petit ruisseau ou les gens de la cabane alloient chercher de l'eau son oratoire estoit une croix quelle avoit fait à un arbre, la elle suppléoit à la messe quelle ne pouvoit pas

entendre et ioignant son intention avec l'intention de ceux qui estoient au uillage elle prioit son ange gardien (on a feu tout cela de sa compagne) affin quil assistast ala messe pour elle et quil luy en apportast le fruit; quand elle croyoit que les chasseurs estoient sortis de la cabane uers les neuf heures du matin elle retournoit a la cabane ou estoient les femmes la elle s'employoit a faire ce qu'on luy commandoit ou a bucher ou a faire la soupe ou bien ce qui est l'employe ordinaire de toutes les sauuageffes a faire des colliers ouragés de poil d'orignak quelle faisoit fort delicatement car on dit quil ny auoit rien des ourages que les sauuageffes font quelle ne sceust bien faire; pendant ce trauail ou diuertissement de la iournée elle prioit celles qui scauoient chanter de chanter quelque hymne de leglise ou de raconter quelque histoire d'la uie des saints. quelles auoient entendu dans les exhortations les dimanches au uillage et elle mesme commençoit pour mettre les autres en matiere; ceux qui estoient avec elle la regardoient comme une sainte fille quand ils la uoyoint prier avec une modestie

angelique Sa foeur dit que deux ou trois ans apres sa mort elle auoit un respect meflé de ioye quand elle uoyoit certaines billes de bois (comme auffy 2 quaiſſes quelle auoit fait et qui reſterent ſur la chapelle au fault iuſqu il tomba) que Catherine auoit fait quand elle debitoit un arbre quelle auoit abbatu; et quelques uns qui auoint fait quelque mauuais de ſes retraittes ou de ſes deuotions particulieres ne pensent iamais a Catherine ſans pleurer de deuotion et ſans luy demander pardon; tandis que les autres ne penſoient dans le bois qua auoir du caſtor ou des martes; elle ne penſoit qua ſeruir Dieu et a imiter noſtre Seigneur dans la pauureté laquelle ne luy a iamais fait peur de manquer nayant point de mari quoy quelle fuſt ſi pauure quelle nauoit pas une chemiſe a mettre ſur elle quand elle receut le uiatique mais ſa compagne luy en preſta une; ceſt la plus forte raiſon qu'on a de ſe deffier de la perſeuerance de celles qui ueulent imiter Catherine; il n'en eſtoit pas ainſy d'elle dans laquelle on admiroit une conſtance et une maniere dagir tous iours egale et qui paſſoit la portée de la nature ſauuage



CHAPITRE SIXIESME

DE SES AUSTERITES



OUS sommes icy dans un grand champt dont on n'a pas encor uu le bout ses austerités sont partagées en celles quell'a fait dans le bois et celles quell'a fait au uillage

ie commence par les premieres qui sont celles quelle a fait alant a la chasse ou dans le lieu de lhyuernem^t une fauuageffe mariee au beau frere de Catherine remarqua un iour que Catherine alloit chercher de la uiande dune beste quon auoit tué a quelques lieües de leur cabane que quand elles passerent a costé dun marais glacé au milieu de lhyuer Catherine laissa passer toutes ses compaignes et marcha fort

Pij

long temps nuds pieds sur la glace fine de cet etang. cela fut remarqué parce qu'on crut quelle estoit peut estre incommodée et on l'attendit et sa soeur vint comme elle estoit nuds pieds; mais Catherine s'en estant apperceüe s'arresta et se chauffa et tascha de détourner la pensée qu'on auoit eu quelle auoit fait cela pour se mortifier; on m'a dit aussi

ce quelle n'a pu cacher a sa compaignie que quand elle aloit prier Dieu selon sa coutume proche du petit ruisseau ou elle auoit fait son lieu de priere elle se chatioit rudement avec des uerges ce qui est d'autant plus croyable quelle auoit desia commencé a chatier son corps de cette sorte dans le uillage; il ne se pouuoit pas faire quelle n'endurast beaucoup de froid demeurant dans ce lieu a l'ecart sans feu a prier longtemps comme elle faisoit surtout les iours de festes parcequelle suppleoit en ce lieu la aux deuotions quelle auoit coutume de faire quand ell estoit au uillage

quand elle n'alloit pas a la chasse l'hiver elle en faisoit davantage on dit qu'a la feste de la purification ou elle

fit une procession dans son champ nuds pieds dans les neges iusques au dessus du genoux en recitant plusieurs fois son chapelet sa compagne dit quelle portoit une fois une grosse charge de bois et qua mesme temps elle auoit autour de soy une ceinture de fer qui auoit de longues pointes et quelle glisça sur la glace et tomba dans une descente uenant de son champ au uillage et que cette cheute fit entrer les pointes de sa ceinture bien auant dans la chair dont cepandant elle ne fit que rire et ne uoulut pas laisser sa charge comme sa compagne len prioit nais elle la reprit et se rendit dans sa cabane et cacha si bien son mal que personne ne s'en apperceut

Cet esprit de penitence luy fut inspiré par sa premiere instructrice quelle apelloit sa mere laquelle dit un iour en instruisant Catherine que le feu de lenfer luy faisoit plus de peur que tout ce que Dieu employe pour chatier les pechés. Catherine touchée et penetree de la douleur de ses peches ne dormit point toute la nuit mais quand tout le monde fut endormi apres les prieres elle

e brula avec les tisons du feu commençant par le bout des orteils et continuant iusques au genoüil et quand ses iambes furent brulées de la sorte elle alla passer le reste de la nuit a leglise une autre fois sa compagne marie therese luy dit quelle auoit enuie de se bruler comme une esclauue et de mettre entre le doigt du pied et le gros orteil un charbon de feu pendant un Ave Maria Catherine dit quelle en feroit autant chacune ne manqua pas de faire cela et la compagne de Catherine dit que pour elle le cœur pensa luy manquer et que la douleur lauoit percée iusquau uif mais que cependant elle auoit regardé le charbon de feu qui crucifioit la chair le lendemain elle fut uoir Catherine dans sa cabane quelle admira uoyant la constance quelle auoit eu car il y auoit un grand trou a son pied ; ce qui ne pouuoit se faire sans quelle ne sentit de grandes douleurs ;

quand on se fut apperceu quelle ne mangeoit rien certains iours de la semaine comme le mercredy et le samedy et alors elle alloit bucher tout le

le iour on prit garde a elle et on ne la laissoit point aller auant que la soupe ne fust prestee; mais elle se deroboit quelquefois et disoit a celle qui estoit a son feu quelle deuoit demeurer dans la cabane parcequ'elle auoit un enfant et estoit norrice, au lieu que pour elle qui nauoit point dempeschement elle deuoit aller au bois; quand on la ueilloit si bien quelle ne pouuoit pas sen aller sans estre apperceue elle se mortifioit en mangeant sa soupe car elle y melloit de la cendre furtout le carefme et souuent apres pasques les uendredis et quelque fois elle faisoit cela apres auoir beaucoup trauaillé tout le iour.

L'horreur que les nouveaux chrestiens du fault auoint de la uie qu'ils auoint mené aux Iroquois auant leur baptesme les animoit tellement contre le peché qu'ils ne le pargnoient pas plusieurs pratiquoient alors de grandes penitences mais Catherine nen scauoit rien que par son coniecture; a cose que la foiblesse de son corps faisoit compassion et son innocence estoit grande et sa ferueur bien solide; elle cherchoit par-

tout delle mesme ce qu'on ne uouloit pas
luy enseigner ; cest pour cela quelle fut
un iour de samedy dans la cabane de sa
compagne pour parler d'affaires de con-
science ; elles parlerent longtems en-
semble de diuerses choses de deuotion
attendant que la cloche sonnast pour le
salut qu'on fait a la mission tous les
samedys au soir ; comme lune et lautre
auoit coutume de se preparer ces iours
la ala confession de dimanche elles
adiouterent a leur preparation ordinaire
celle que ie diray icy ; nous auons re-
marqué que la compagne de Catherine
auoit trouué linuention de se punir de
ses peches avec des uerges elle suggera
ce moyien a Catherine la quelle sortit
aussytost de la cabane et fut dans le
cimetiere qui estoit proche dela elle y
prit une poignée de uerges et sen re-
tourna a la cabane et cacha adroittement
sous la natte sur la quelle on sasseoit ce
quelle auoit apporté quand le premier
coup du salut sonna elles presserent le
monde de la cabane daller a leglise et
quand elles furent seules elles fermerent
la porte par le dedans et satisfirent
leur deuotion Catherine se mit la pre-

miere a genoux et demanda a sa compagne la grace de ne la point epargner lautre au contraire uouloit passer la premiere craignant quil ny eust pas asses de temps pour elle Catherine persuada enfin sa compagne de faire ce dont elle la prioit elles se rendirent la charite apres quelles eurent fait une priere conforme a leur intention quand leur zele se fut contenté elles allerent au salut remplies de ioye quoyquelles se fussent mises les epaules en sang iamais elles ne trouuerent les prieres plus courtes que ce iour la et iamais elles ne furent plus contentes ; il ne leur restoit plus qua chercher un lieu propre pour continuer cette rude deuotion ; elles choisirent une cabane de planches qui estoit a un françois qui traittoit quelquefois avec les sauuages mais qui demouroit a la prairie de la Magdeleine ou il est habitant ; ce françois laissoit cette cabane ouuerte ce lieu leur sembla plus propre parcequil estoit au milieu du cimetiere depuis quelque temps a cose quon auoit enterré tout autour elles choisirent aussy le iour de samedi pour se preparer a leur confession

la methode quelles gardèrent fut de faire un acte de contrition ou celui qui est dans les prieres qu'on enseigne aux fauages ou quelqueautre quelles faisoient selon leur deuotion 1^{re} elles recitoient lacte de foy qu'on fait tous les iours a leglise en priant Dieu 2^{re} Catherine qui uouloit tousiours estre la premiere en penitence se mettoit a genoux et receuoit les coups de uerges mais elle se pleignoit tousiours de ce quelles nestoient pas assez piquantes exhortant sa compagne a frapper plus fort quoyque iaye sceu que le sang sortoit au troisieme coup quand elles auoient fait une pause elles disoient le chapelet de la sainte famille et diuisoient encor le chapelet en plusieurs pauses et a chaque pause elle se donnoit ung coups, mais sur la fin leur deuotion naueit point de mesure; c'estoit alors que Catherine decouuroit les sentiments de son cœur en ces termes Mon Jesus il fault que ie risque avec uous ie uous aime mais ie uous ay offensé cest pour satisfaire a uostre iustice que ie suis icy. deschargés mon Dieu sur moy decharges uostre colere quelquefois elle n'en pouuoit dire dauantage mais ses yeux beignes de

larmes acheuoint le reste, et enfin elle disoit souuent ie suis extremement touchée des trois cloux qui ont attaché nostre seigneur a la croix qui cepandant ne font que la figure de mes peches ; quand Catherine estoit touchée de la sorte elle ne touchoit point moins sa compagne laquelle faisoit a Catherine les mesmes supplications que Catherine luy auoit fait.

Ce qu'on a admire bien souuent cest ce que cette fidelle compagne de Catherine a assure qui est que quand cette sainte fille estoit dans ces ferueurs et quelle disoit tous ses peches elle ne trouuoit rien de plus grief sur sa conscience que la laschete dans laquelle elle auoit uescu depuis son baptesme qui consistoit a n'auoir pas resisté a ceux qui la menoient aux champs trauailler les festes et les dimanches et de ce quelle nauoit pas plustost souffert le martire et de ce quelle auoit plustost apprehendé la mort que le peché

un an se passa de la sorte qui fut lannée que le pere fremin passa en france peut estre bien que ce changement fut

causé de ce quelles ne parlerent point de ce qui se passoit

Catherine tomba malade et en danger de mort ce fut alors que la compagne de Catherine eut scrupule de laisser mourir Catherine sans auoir parlé de leur mortification le R pere Cholenek auoit soing de la mission en labsence du pere fremin et ce fut a luy quelle saddressa en ayant demandé permission a la malade qui y consentit uolontiers le pere fut tout surpris ; mais sans tesmoigner son etonnement blâma fort luidiscretion qui fut pourtant iugée bien pardonnable dans de nouuelles chrestiennes on les instruisit et on regla toute cette deuotion ; cependant Catherine retourna en sante et comme si la maladie eust este plustost une laschete qune defaillance et un manque de forces elle importuna continuellement son confesseur et le pria dauoir pitié delle et de luy permettre quelque chose affin que son corps neust pas la uictoire, on luy permit quelque chose et on la retint cependant soit pour ce qui regardoit les penitences soit pour ce qui regardoit lexercice de la uie sauage qui sont des peines de necessité

ce qui est admirable cest qune fille de vingt trois ans qui estoit tousiours malade aye pu faire en quatre ans quelle a uescu depuis son baptisme et en deux seulement quelle a demeuré au fault tant de choses et avec une si grande ferueur tirant des forces de sa foiblesse.

Elle estendoit autant quelle pouuoit le peu quon luy permettoit elle demanda dans sa derniere maladie permission de ieuner a cose que cestoit l'a semaine sainte elle ne consideroit pas quelle estoit si foible que trois apres elle mourut

Si elle ne pouuoit rien obtenir elle se mettoit dans une position gesnante pour faire souffrir son corps et sa mere luy reprocha quelquefois luy disant quelle se tuoit Catherine repondoit en riant que nostre Seigneur estoit bien plus incommodé sur la croix quelle ne souffroit rien en comparaison de luy.

quand Catherine fut releuée de maladie si on peut parler ainsy car elle a este toute sa uie infirme et tirant plus du costé de la maladie que de la santé elle reprit le trauail ordinaire des sauuages et mit le comble a sa penitence elle eut

la pensée de se presser de faire son purgatoire croyant n'auoir pas beaucoup de temps à uiure elle pensoit un iour au commencement du carême à la passion de nostre Seigneur et estoit bien marrie de ne pouuoir rien faire pour luy elle pensa à cela en se reposant proche d'une epine la ferueur l'emporte elle fait sa charge de bois pour s'en retourner et met une poignée de ces epines dans sa charge et estant arriuée dans la cabane elle met ses epines dessous une ecorce qui luy seruoit de natte ; quand il fallut se coucher le soir elle tira ces epines et les étendit et se coucha dessus la premiere nuit passa sans aucune suite la seconde aussy à la troisieme son corps succomba ; le pere la uoyant se doutta de quelque chose elle auoüa et elle auoit desia ietté les epines au feu. on dit que c'estoit ce qui lauoit fait mourir d'autres disent que son mal estoit uenu de ce que sa camarade ayant esté enuoyée à la prairie sur les glaces pour apporter quelque chose avec plusieurs autres sauagesse Catherine y fut pour accompagner sa camarade et quelle se chauffa et que depuis

depuis ce temps elle ne fest pas bien portée



CHAPITRE 7^e

SA DEUOTION ENUERS LE S^r SACREMENT.

LE desir ardent quelle auoit destre au plustost dans la mission du fault estoit pour pouuoir communier et elle portoit enuie aux sauuages du fault qui alloint aux Aniés quand elle uoyoit quon leur donnoit la communion : cestoit ce desir de sunir a nostre Seigneur qui l'a portoit si souuent a leglise et qui luy faisoit trouuer le seiour du bois ennuyant la consolation seule dans ses plus grandes infirmités estoit de pouuoir se traifner a leglise ou elle se tenoit dans une modestie d'ange durant des heures entieres.

R

Lors quelle entroit dans leglise en prenant de leau benifte elle se refouuenoit de son baptesme et renouuelloit la resolution quelle y auoit prise de uiure en bonne Chrestienne ; quand elle festoit mise a genoux en quelque coin uers le ballustre de peur dauoir lesprit distrait a cose des personnes qui entrent et qui sortent elle couuroit son uisagede sa couuerte et faisoit un acte de foy touchant la presence reelle dans le st sacrement elle faisoit aussy plusieurs autres actes interieurs de contrition de resignation. dhumilité selon linspiration qui la touchoit interieurement demandant a Dieu la lumiere et la force de bien pratiquer la uertu en quatriesme lieu elle prioit pour les infideles et surtout pour ses parents Iroquois elle finissoit sa deuotion par un chapelet ; elle fit confidence de cette exercice de deuotion a sa compagne laquelle en a fait le rapport si elle nauoit pas caché plusieurs autres belles pratiques que le st Esprit luy enseignoit nous admirerions le progres que la foy faisoit en elle en peu de temps ; elle auoit réglé ses uisites quelle rendoit a nostre Seigneur a cinq fois par iour

sans y manquer mais on peut dire que leglise estoit le lieu ou on la trouuoit plus ordinairement ; nous auons uu quelle ne se croyoit pas digne d'y entrer par cequelle dit a marie therese tegaiauenta quand elles uoyoint Lambriller la premiere chapelle qui se fit au fault et quelle demanda ou se mettroint les femmes et ou elle se mettroit se croyant la derniere personne du uillage. ie ne mestonne pas de ce quon a eu la pens  e de la mettre dans leglise apres sa mort nostre Seigneur ayant promis que ou il est la sont ses seruiteurs et ses seruantes, elle est la premiere qui a eu cet honneur et nous auons   u par experience que Dieu na pas desaprou  e lhonneur quon a rendu en cela a sa seruante





CHAPITRE 8

SA DEUOTION ENUERS LA SAINCTE VIERGE



ELLE auoit une deuotion tendre enuers la mere de Dieu des quon luy apprit les qualités le pouuoir et la gloire de nostre dame et comment on deuoit lhonorer ; mais on ne scauroit expliquer la deuotion quelle luy porta quand elle fut recüe de la sainte famille elle marquoit les iours qui sont dediés a la sainte uierge dans la semaine par quelque penitence ou par quelqueacte de uertu quelle faisoit ces iours la

Vn peu apres quelle fut arriuée des Aniés son instructrice remarqua quelle auoit un peu de porcelaine attachée a ses cheveux par derriere elle luy demanda si elle estoit preste a quitter ces vanités pour imiter la sainte uierge.

Catherine obeit a la premiere parole et nen a iamais usé depuis bien au contraire ; elle uoulut couper ses cheueux comme nous auons dit pour tésmoigner quelle se uouoit pour tousiours au seruice de la uierge des uierges ; la uirginite que Catherine a tousiours aimée quelle a conseruée au depens de son corps et de sa uie estoit le lien qui lattachoit a auoir fouuent recours a la ste uierge ; elle se propoisoit sa uie pour modelle affin de l'imiter autant quelle pourroit ; ce desir la poussa a faire la procession que nous auons dit autour de son champ dans les neges en disant plusieurs fois son chapelet quelle ne quittoit presque iamais : elle auoit appris par cœur les lytanies de la ste uierge et ne manquoit pas de les dire en particulier apres quon auoit fait les prieres du soir dans la cabane

On ne marque pas lexactitude quelle auoit a dire langelus en quelquendroit quelle fut mesme dans le bois parceque cest la louable coutume de tous les sauages du fault de le dire trois fois le iour sans manquer

Catherine eust uoulu a limitation de
ft paul que tout le monde luy eust ref-
semblé fon air d'agir fa reputation et un
ie ne fçay quoy que les françois et fau-
uages remarquoint dans cette ieune
uierge fauageffe qui a fait le miracle de
nos forests estoit cause de ce que plusieurs
uouloint apprendre d'elle ce qui estoit
le plus agreable a Dieu affin de le faire ;
quelque chose quelle fift pour se cacher
elle ne pouuoit quelquefois refuser ses
instructions aux autres la uirginité la
chastete la continence estoit un beaume
quelle rependoit partout ; et elle ne
parloit iamais de cette uertu pour la faire
embrasser et du uice contraire pour le
faire euitier quelle ne parlaft de la ste
uierge qui estoit tout fon refuge et fon
modele.

Deux personnes mariées appellerent
Catherine un an auant quelle mourust
peu de temps apres quelle eut embrasse
lestat de uierge pour toute sa uie a des-
sein de scauoir d'elle la uie qu'un
bon chrestien doit mener dans ce
monde et parceque ces deux profelites
scauoint bien que lhumble de

Catherine lempescheroit de parler ils enuoyerent chercher sa compagne a mesme temps quilz prièrent Catherine de uenir dans leur cabane : lune et lautre se rendirent a mesme temps dans la cabane le sauuage sappelloit françois tsonnatoüan et sa femme marguerite, quand Catherine et sa compagne furent entrees on ferma la porte de la cabane pour tesmoigner par la que cestoit un grand secret quon demendoit a Catherine et quon estoit prest a le garder.

françois tsonnatoüan en françois dit la grosse buche ouurit le discours et sadressa a toutes les deux a Catherine et a therese disant dabord quil scauoit cequelles faisoient et laffaire quelles auoient embrassé il disoit cela pour les faire parler et que pour son particulier il uouloit estre bon chrestien se donnoit tout a fait a Dieu et parla en mesme termes pour sa femme ; Catherine fort surprise de ce discours garda le silence pendant quelque temps et dit a sa compagne de parler

ie serois trop long si ie uoulois rapporter ce qui se dit de part et dautre sur

ce qui estoit de plus agreable a dieu ie scay seulement quelles ne conseillèrent rien et quelles dirent a ces deux jeunes mariées dont la femme nauoit pas plus de ving et un an et lhomme gueres plus que sa femme elles leur conseillèrent d'aller trouuer le pere et de luy proposer leur bon dessein ; ce bon françois est mort au mois dauril de cette annee 1695.

Il auoit eu le desir de uiure avec sa femme comme avec sa sœur et l'a fait plusieurs années de suite et l'eust tousiours fait si on ne luy eust conseillé le contraire ; la haine qu'il portoit au pechés de la chair uenoit de ce quil en auoit esté uaincu autrefois estant infidelle et non baptisé, cestoit un excellent chasseur et un bon guerrier ; il a esté afflige durant quatorse ans dune humeur froide qui le rendoit quelquefois si malade quil ne pouuoit faire un pas et quelquefois il ne pouuoit se soeir, mais il a este eu tout cela digne imitateur de Catherine se proposant incessamment lexemple de cette s^{te} fille il en auoit le portrait aupres de luy et des reliques a son col il auoit aussi a son col un petit chapelet quil appelloit

appelloit le chapelet de Catherine qui estoit composé dun credo quil disoit sur la croix dun pater et dun aue qui estoit enfilé avec la croix et de trois autres petits grains qui estoient trois gloria patri et il disoit ce chapelet pour remercier la s^{te} Trinité des graces quelle auoit fait a Catherine ; il a tousiours soutenu la uertu de sa femme qui est une grande deuotte, mais qui de temps en temps supportoit avec peine sa pauureté il soutenoit cet esprit par ses exhortations par sa patience par son exemple par son trauail, car quoyque la maladie le tint dans la moitié de son corps sans pouuoir quelquefois se remüer quelquefois il alloit doucement avec un baton et alors il alloit a la chasse il alloit trauailler aux champs et comme il auoit de lindustrie aux doigts il faisoit de petits ouurages calumets coffrets traîsnes il raccommodoit des chaudieres et gaignoit ain^{sy} sa uie, mais lestime quon auoit de sa uertu par le uillage luy attiroit plusieurs aumosnes et le talent quil auoit dexhorter les autres a la uertu attiroit les bons chrestiens dans sa


cabane, il auoit un liure d'images ou tout le vieux et le nouveau testament estoit depeint et quelques autres peintures propres a expliquer les uertus et les uices, il en auoit des propres pour expliquer tous les mysteres du Rosaire et plusieurs autres semblables et comme il exhortoit plus par exemple que par parole il gaignoit beaucoup de personnes a Dieu ou plustost Catherine les gaignoit par luy car il se tenoit obligé a Catherine de ce quil estoit en comparaïson de ce quil auoit esté ; il s'estoit fait un petit chapelet de quelques grains de raffade sur lequel il marquoit les actes de uertu quil faisoit tous les iours le matin il faisoit resolution d'en faire un nombre et le soir il contoït sur les grains sil auoit rempli son nombre ; il auoit soing de sa famille et surtout de ses enfans quil corrigeoit non seulement de paroles ; mais auoit tousiours des uerges prestes pour les corriger au besoing et les faisoit prier dieu luy mesme et leur enseignoit le cathechisme ; il auoit appris tous les chants de leglise et estoit un bon second dans leglise parceque son incommodité le tenoit presque tousiours au uillage et

il se traînoit pour assister a toutes les messes et a tous les offices uespres saluts catechismes et instructions de la sainte famille ; iamais il ne sest plaint de son incommodité au plus fort mesme de ses douleurs ni de la longueur du temps quelle a duré. une seule chose luy fit peine sur la fin qui estoit que les autres communiants aux grandes festes il ne pouuoit pas quelquefois y aller ; mais il ma assuré que cela mesme ne l'affligeoit pas beaucoup parcequil estoit certain que nostre seigneur scauoit son desir et que cestoit au pere quil deuoit se rapporter pour ses communions il est mort en predestiné selon le tesmoignage de toute le monde et a laissé sa femme dans une deuotion extraordinaire il a merité dauoir place dans la uie de Catherine puisque cestoit lexhortation que Catherine luy fit ou lexemple de sa uie quil sest propose dans sa maladie ou les prieres de cette sainte qui lont eleué a la perfection.



CHAPITRE 9^e

CE QUE CATHERINE FIT QUAND ON LACCUSA DAUOIR PECHÉ

 L ny apoint de uertu si eleuée qui ne soit quelquefois fuiette a la calomnie la reputation de Catherine fut fletrie quelque temps pour leprouuer mais le demon nen tira pas le fruit quil pretendoit, elle demeura patiente douce et humble ; laissant a sa mort mesme sa reputation entre les mains de Dieu lequel la iustificée et exaltée iusques au plus haut degré de lhonneur Lepreuiue ne pouuoit estre plus sensible que celle quell eut au fault au retour de la chasse dhyuer pour deux raisons premierement parcequ'elle croyoit estre a couuert des coups de langue en quittant les Iroquois

secondement parceque on laccusoit dune chose dont elle estoit tres innocente et qui deuoit la piquer au uif.

une femme mariée bonne chrestienne et peu encline au uice de la medifance forma un iugement fort defauantageux a Catherine sur certaines apparences : ces apparences estoient que son mari un soir retourna de la chasse fort fatigué apres auoir couru tout le iour un orignak il estoit si fatigué questant entré dans la cabane bien tard et le monde estant couché il se ietta sur la premiere place quil trouua et fendormit de lassitude la femme le lendemain matin le uit couché de ce costé la et ne scachant pas tout ce qui estoit en effect regarda les personnes qui estoient proche de luy elle apperceut Catherine et iugea mal d'elle et de son mari ; ce qui appuya son iugement fut la parole que dit son homme il dit quil auoit un canot sur le chantier parceque le temps sapprochoit de sen retourner et quil falloit que quelques unes des femmes uinsent aider a le coudre et dit a Catherine d'y aller, uoila qui donna encor a penser. celle qui auoit ces pensees eut

affes d sagesse pour ne parler pas si ce nest lors quelle fut arriuee au uillage elle alla trouuer le pere et luy dit son soupçon et le fondment de son iugement ; le pere qui craignoit tout dans une chose si delicate et qui sembloit peut estre asses probable parla a Catherine, tant pour linterroger que pour lexhorter ; quelque chose que Catherine pust dire alors on ne la crut pas entierement son instructrice luy parla encor soit pour apporter remede au mal fil y en auoit soit pour le preuenir ; iamais la B Catherine na tant souffert qu'en cette occasion et ce qui la faschoit estoit de ce que le pere sembloit ne la croire pas et laccusoit comme si elle eust este coupable : mais Dieu le permit ainsy pour epurer sa uertu car il ne restoit plus a une fille si uertueuse apres auoir quitté son pais et ses parents et toutes les commodites quelle auroit pu trouuer dans un bon mariage qui ne pouuoit pas luy manquer il ne luy restoit plus disie qua pratiquer labnegation dans son honneur pour ne plus rien retenir du siecle ; cela test passé en elle dans un eminent degré car si Dieu nauoit pas

parlé on ne scauroit encor quen dire mais les choses admirables qui se sont passées apres sa mort et la reflexion que ceux qui estoient avec elle dans le bois on fait depuis sur la conduite de cette a fait retraçter toutes les langues medifantes et ceux qui parloient plus mal d'elle ont este les premiers ala louer ;

quoyquauant que lyurognerie eust dominé les iroquois il y eust des personnes parmi eux qui auoient la reputation destre uestales et que le vice de l'impureté y fust moins remarquable et que les mariages y fussent meilleurs que parmi les autres nations sauvages ; neantmoins iamais ils nauoient remarqué ce que la foy a produit dans Catherine la pudeur estoit depeinte sur son uisage et la chasteté sembloit estre née avec elle

Un jeune homme passa un iour dans sa cabane et vit Catherine qui estoit assise proche de son instructrice Anastasie tegonhatfihongo quelle appelloit aussi sa mere ce ieune dit en raillant on dit que celle la a mal aux yeux et a mesme temps prend un bout de la couuerte de Catherine et decouure le uisage de Cathe-

rine ; cette action fit rougir Catherine de se voir teste decouverte mais sans se fascher ramassa sa couverte et ecouta patiemment sa mere qui linstruisoit ce bouclier de la patience la rendoit invulnérable et incapable de blesser la charité ni de se plaindre de personne ce qui fut bien remarque dans toute laffaire que ie viens de raconter elle ne dit que ce qui estoit necessaire pour faire connoître la uerité mais elle ne dit quoyque ce soit qui püst faire connoître quelle estoit mecontente daucun de ceux qui auoint passe lhyuer avec elle a la chasse cet argument seul a esté capable de detromper ceux qui auoint une mauuaise opinion d'elle ; et la bonne reputation de celuy qui estoit accusé avec elle qui est un des entiens chrestiens du uillage et qui na pas depuis plus de 20 ans quil est baptisé donne occasion a mal penser de luy qui fait tres bon menage avec sa femme entre lesquels il nest iamais arriué aucune querelle cest ain sy que Dieu a conduit Catherine par un chemin tres epineux et a laquelle les epines materielles dont elle sest serui pour faire penitence

tence nont este que la peinture des
epines interieures qui deuoint tourmenter
son ame





LIURE 3^e

CHAPITRE PREMIER

DES CHOSES QUI PRECEDERENT SA
DERNIERE MALADIE



UOYQUE sa uie ait esté une maladie continuelle depuis son bas aage elle ne contoit pas pour incommodité un mal quelle auoit aux yeux depuis laage de quatre ans un mal de teste presque continuel un mal destomach quell'eut la derniere année de sa uie le quel estoit accompagné de uomissements enfin une fiebure lente; le desir quelle auoit d'apprendre a seruir Dieu la ioye quelle auoit de se uoir hors du païs des iroquois les consolations celestes dont dieu la combloit aussy quelquefois detournoint entierement sa pensée des incommodites quelle pouuoit auoir et

lassiduité quelle auoit au trauail luy faisoit trouuer les iours fort courts ; avec tout cela elle auoit un uisage gay et riant qui faisoit croire quelle ne souffroit pas au plus fort de ses maux.

On uoyoit Catherine au milieu de l'esté tousiours teste couuerte tandis que les autres sauuageſſes n'ont que leurs cheueux qui leur seruent de coëſſure et sont habillées fort a la legere quand sa mere et son instructrice que iay souuent nommée luy demandoit la raison de cette singularité et quelle luy disoit quelle se rendoit malade ; pourquoy elle ne prenoit pas les soulagemens innocents que les autres prenoient elle repondit quelle croiroit estre superbe si on la uoyoit teste leuee et sans couuerte ou pluſtoſt sans uoile ; elle faisoit ainſy par uertu une chose quell estoit peut estre contrainte de faire pour ne pouuoir pas supporter la trop grande lumiere du soleil ; ainſy cette ame ſi attachée a Dieu profitoit des moindres choses et ce qui eust esté indifferent a une autre ; estoit ſantifié par elle quelque industrie quelle

apportast pour se cacher on commen-
çoit a connoistre celle qui uiuoit au
Sault comme une Relligieuse quelques
francois de la prairie en eurent une con-
noissance particuliere; et quand ils la
uoyoint ils sen doutoint a cose de sa
modestie et de son recueillement





CHAPITRE 2^o

DIEU LA RETIRE DE CE MONDE

DIEU la raut au monde quand elle commença a y paroistre elle arriua au Sault l'automne de 1677 elle passa un hyuer dans le bois a la chasse elle s'adonna aux penitences extraordinaires pendant l'esté de 1679 elle prit la resolution de n'aller plus a la chasse et de passer plustost tout l'hyuer dans la necessité comme il arriue a ceux qui demeurent au uillage et qui n'ont que du bled dinde a manger sans auoir un morceau de viande et se priuer de toutes les autres commodites quont ceux qui vont a la chasse, que de perdre les richesses spirituelles qui sont donnees a ceux qui hyuernent dans le uillage la ste messe quils peuuent entendre les communions les indulgences quils peuuent gaigner les instructions quils ont dans

Tijj

leglise et dans les cabanes enfin lespřit du christianisme quils peuuent prendre plus facilement ; mais ce qui obligeoit en particulier Catherine a demeurer au uillage estoit laccident qui luy estoit arriué dans le premier hyuernement ou on blasma sa conduite et on laccusa de festre mal comportee

On peut on aussy adiouter que Dieu ne uouloit pas quelle mourut dans le bois et que nous fussions priues des grands exemples de uertu quelle donna a tout le uillage en mourant ce fut lan 1680 au mois de Aupil quelle quitta la terre pour aller au ciel ; ses incommodites croissoient tous les iours sur la fin de lannee 1679 tantost on la uoyoit debout tantost elle ne pouuoit sortir de sa cabane quand elle pouuoit aller son plaisir estoit destre dans leglise une partie dela iournee a genoux ou appuyée sur les bancs quand elle ne pouuoit pas se tenir si elle demeuroit dans la cabane toute seule comme il arriue fort souuent aux malades parmi des personnes qui sont occupées a trauailler aux champs elle sentretenoit avec Dieu et cestoit uerita-

blement alors quelle ne le perdoit iamais de ueüe ou en meditant ou en difant fon chapelet ; quand le pere qui auoit foing des malades, alloit pour la uifiter elle ne penfoit pas tant a fon mal et a fon corps qu'a fon ame elleuſt uoulu quil ne fuſt iamais forti de ſa cabane il menoit quelque fois les petits enfans dont il auoit foing dans la cabane de la malade tant pour la diuertir que pour la contenter et l'enſeigner ; mais pour auoir plus de part a linſtruction elle taſchoit de ſe leuer quelque foible quelle fuſt pour uoir les images de lentien et du nouveau teſtamment quil expliquoit alors ; les remerciements que Catherine luy faisoit les inſtances quelles faisoit pour lobliger a retourner bien toſt eſtoient des marques de la faim et de la ſoif quelle auoit de la iuſtice ; elle eſtoit cepandant ſi mal que peu de iours apres elle mourut, mais elle nauoit dans leſprit que la ſeule affaire de fon ſalut a la quelle elle penſoit nuit et iour





CHAPITRE 3

ON SE PREPARE A LUY DONNER LES
DERNIERS SACREM^s



ELLE estoit bienheureuse
puisque nostre seigneur la
trouuoit dans une veille
continuelle lorsquon luy
donna le saint uiatique et
quon perdit esperance de
la reuoir en santé nous estions dans la
semaine sainte ce qui l'obligea en
memoire de la passion de nostre Seigneur
a demander quon luy accordast de faire
quelque penitence par exemple de passer
un iour sans rien prendre et de ieuner
Dieu accepta sa bonne volonté et au
lieu de luy accorder ce quelle demandoit
on luy dit quil falloit quelle pensast à
autre chose et quelle nauoit pas long
temps a uiure.

qui

qui pourroit dire la ioye que cette nouvelle luy apporta et furtout quand on luy dit quon alloit luy apporter le corps de notre Seigneur.

Cestoit une chose inouye dans le uillage de uoir porter le s^t Sacrement dans une cabane on apportoit les malades sur une ecorce dans leglise; quand il fallut donner le uiatique a Catherine on trouua quell estoit trop foible pour estre transportée et on auoit grand scrupule aussy de la laisser mourir sans luy conferer ce sacrement on luy fit donc un passe droit sans que personne y trouuast a redire parcequ'elle meritoit destre plus considerée que les autres elle ramassa tout ce quelle auoit de forces pour bien faire cette derniere communion, elle pria sa compagne de ne labandonner point en ce dernier passage et elle luy tesmoigna sa pauureté qui estoit si grande quelle nauoit pas dequoy se couvrir decemement sa compagne luy presta sa chemise; cette ceremonie extraordinaire de uoir porter le St Sacrement a un malade attira tout ce quil y auoit au uillage pour l'accompagner et pour uoir

mourir une sainte : quand le prestre fut entre et quon eut fait la confession generale pour elle elle renouuella la donation quelle auoit fait a Dieu de son corps et renonça de nouveau a toutes les uanites, elle fit une reueüe sur toutes les graces quell auoit recues de Dieu et surtout de celles quil luy auoit fait depuis son baptesme mais principalement de luy auoir conserué lintegrite de son corps quelle luy rendoit tres chaste ; on uoit alors lestime quon faisoit de sa uertu quoyquil y eut peu de personnes au uillage la pluspart estant encor a la chaste, il se fit un flux et reflux continuel du monde on qui alloint la uoir ou qui alloint se recommander a ses prieres

le pere profita de cette occasion et obligea Catherine a exhorter quelques personnes qui auoint besoing destre encouragees a la uertu et on a remarqué quun des moyiens dont dieu fest serui dans la mission pour y entretenir la foy a esté de gagner les sains par les malades et surtout par les moribonds ces petites exhortations des mourants ont conuertiy souuent des gens quon auoint peine a se

faire baptiser ou dautres qui auoint
peine a se confesser ; mais on nauoit
rien uu de semblable a ce qui se passa a
la mort d Catherine. ainsy comme on
auoit remarqué que pour peu quelle
auoit parlé durant les deux années quil y
auoit quelle estoit au uillage elle l'auoit
fait entrer dans une nouuelle ferueur
elle fut obligée contre son inclination de
parler a quelques personnes déuottes en
particulier et en general elle employa
le peu de temps quelle eut depuis sa
derniere communion iusques a l'extrem
onction dans cet exercice de charité et
dans des actes continuels damour de
Dieu ; tout le monde s'empresse pour luy
donner l'extrem onction le pere courut
iuste a leglise se blasmant dauoir trop
retardé il ny eut que Catherine qui
auertit quon auroit assez de temps et la
maniere dont elle dit et a sa compagne
et au pere et a plusieurs autres a fait croire
quell auoit reuelatiō de l'heure de son
trepas ce que nous examinerons dans la
seconde partie



CHAPITRE 4^e

SA MORT



LE matin du mercredi ft elle baiffa et fa compagne croyant quelle aloit rendre l'ame demeura aupres d'elle fans pouuoir fen feparer ; mais Catherine l'affura quelle pouuoit aller dans fon champ trauailler luy promet de lenuoyer chercher quand il feroit temps ce qui arriua comme elle auoit promis elle lenuoya chercher uers les dix heures du matin : marie thereze tegaiaguenta arriua dans la cabane peu de temps auant quon donnaft lextrem onction apres quelle eut receu tous les sacrements elle fentretint avec fa compagne elle baiffait cepandant toufiours et enfin ayant peine a parler et ne pouuant plus hauffer fa uoix et uoyant fa camarade toute eplorée elle luy dit le dernier a Dieu.

Je te quitte dit Catherine ie men uais mourir fouuiens toy toufiours de ce

que nous auons fait ensemble depuis que nous nous connoissons : si tu change ie t'accuseray deuant le tribunal de Dieu, prends courage mesprise les discours de ceux qui nont point de foy, quand on uoudra te persuader de te marier necoute que les peres, si tu ne puis seruir Dieu icy ua t'en a la mission de lorette ne quitte iamais la mortification, ie t'aymeray dans le ciel ie prieray pour toy ie t'ayderay, le pere qui estoit proche a genoux pour dire les recommandations de lame entendoit un peu ce que Catherine disoit il tenoit les yeux arrestés sur le uisage de Catherine pour remarquer ce qui se passoit et mesme donna courage a lune et a lautre Catherine auoit le uisage tourné uers le ciel et sa compagne l'embrassoit dune main ayant lautre appuyée sur la ioüe de Catherine et ecoutant avec attention les dernieres paroles de Catherine mourante

Cette B. h. fille en disant a sa compagne ie t'aymeray dans le ciel perdit la parole les phlegmes commençoit a tomber et a lenleuer ; il y auoit long temps quelle auoit fermé les yeux aux

choses créées maintenant elle uient de perdre la parole, il luy restoit encor louye quelle eut bonne iusques au dernier soupir, on remarqua plusieurs fois que quand on luy suggeroit quelques actes elle prenoit de nouuelles forces. mais on lexcitoit a lamour de Dieu elle changeoit pour ainfty dire de uisage; chacun uoulut auoir part a la deuotion que son uisage mourant inspiroit il paroiffoit plus comme le uisage d'une personne qui contemple que comme le uisage d'une mourante elle demeura en cet estat iusque au dernier soupir sa respiration diminua tousiours depuis enuiron neuf heures iusques a dix et deuint insensiblement imperceptible son uisage ne changea aucunement

un des peres qui estoit a genoux a son costé droit ne remarqua q'un petit retressissement de nerf de coste la de sa bouche et elle mourut comme si elle se fust endormie on fut mesme long temps en doute de sa mort.

Quand on fut assuré de sa mort on fit son eloge dans la cabane pour encourager tout le monde a l'imiter ce que le pere

confesseur en dit ioint a ce quon auoit
uu fit quon regarda son corps comme
une pretieuse relique la simplicité des
sauuages leur fit faire en cette occasion
plus quil neust fallu comme de luy baiser
les mains de garder comme une relique
ce que luy auoit appartenu de passer le
soir et le reste de la nuit aupres d'elle
a regarder son uisage qui changéa peu a
peu en moins dun quart dheure il don-
noit de la deuotion quoyque son ame en
fust séparée il parut plus beau quil nestoit
de son uiuant il donnoit de la ioye et
fortifioit chacun dans la foy quil auoit
embrassé cestoit un argument nouueau de
credibilité dont Dieu fauorisoit les sau-
uages pour leur faire goûter la foy





CHAPITRE 5^e

SON ENTERREMENT ET CE QUI S'Y PASSE

LA coutume des sauvages n'est pas de faire de grands appareils funebres ; ils graissent les cheueux et le uisage de leurs morts ils les habillent quelquefois et leurs donnent une chaussure neuve quelquefois ils les couurent seulement Au fault on leur fait une biere comme on fait. un françois qui estoit au uillage uolut faire le coffre de celle cy par deuotion on y mit la morte a lordinaire mais il ne fut pas possible de luy couvrir le uisage tant on prenoit plaisir de le uoir et chacun lisoit sur ce corps ce quon disoit delle que cestoit une image de chastete et de uirginité on nen auoit iamais tant dit dans les cathechismes quon en comprenoit alors, cest pourquoy
on

on laissa toujours son visage decouvert iusques a ce qu'on leust mise dans la fosse

ses obseques furent un iour de deuil et de resiouissance on se pleignoit de lauoir si tost perdue mais on se resiouissoit de lauoir pour ange gardien du fault.

On fest etonné comment on ne lauoit pas enterrée dans l'eglise, Dieu le permit ainſy pour ſa gloire un des peres propoſa bien qu'on deuoit le faire mais le pere qui auoit charge de la miſſion ne le iugea pas apropos et ſans autre deliberation on la mit ou la fosse auoit eſté faite et ou elle auoit dit quelle ſeroit mise trois iours auant ſa mort ceſt ce qun pere aſſure auoir appris deux ans apres quelle fut enterrée comme nous uerrons dans la ſeconde partie.

TESMOIGNAGES RENDUS EN FAUEUR DE
CATHERINE.

Le p Jaque Lamberuille qui l'a baptisée lappelle un threſor dans ſes lettres et depuis a adioute quil ne doute point quil nait dit quelque choſe de plus Le pere fremin diſoit quelque fois que cette fille ſeroit honte aux plus entiens chre-

tiens et aux françois mesme il reconnut une telle uertu en elle quil la mit de la ste famille presqu aussy tost quelle fut arriüée des iroquois

Le pere cholenek qui luy conféra les derniers sacrements la loua hautement apres quell eut expiré. Le pere chauchetiere qui estoit aussy present eut une confiance en ses prieres toute particuliere et a este prier a son tombeau des le iour quelle fut enterrée

Tous les peres missionnaires qui ont passé au fault ont admiré cette merueille et ont auoüé que cestoit lespirit de Dieu qui la conduisoit

Monsieur de Mezerets faisant sa uisite la loua et dit quelle estoit lapotresse des fauuages

Le pere chomonot ayant oui le recit de la chute chapelle du Sault lorsque trois pp Jesuittes estoient dedans attribua la conseruation de ces peres aux prieres de Catherine et se recommanda luy mesme a elle

Monseigneur leuesque estant uenu au fault avec M^r le marquis de denonuille

fit la priere sur le tombeau de la geneueue du Canada ainsy appella il Catherine

Mr Remi cure de la chine fest recom-mandé souuent a elle et excite ses paroissiens a le faire

Mr Geoffroy curé de la prairie a dit quil estoit tesmoing oculaire des merueilles que Catherine faisoit dans sa paroisse et quil estoit prest a le publier partout

M^r de la colombiere gueri par elle est uenu a son tombeau de quebek expres pour la remercier

tout le peuple tant sauuage que fran-cois s'adresse a elle dans ses necessites comme on le uerra dans la troisieme partie

des peres Jesuittes des Isles de lame-rique se sont recommandes a elle et ont esté gueris et sont ensuite retournes a leurs missions en santé

enfin tout le canada a commencé a estre tesmoing de son pouuoir aupres de Dieu lã 1695 quinze ans apres sa mort

par plusieurs guerifons quelle a fait a
montreal et ailleurs



CHAPITRE 6^r

LES PRINCIPALES UERTUS DE CATHERINE TEGAKŠITA SA FOY



N ne peut asses admirer q'un esprit sauuage et q'une ieune fille ait eu une foy de nos mysteres aussy uiue questoit celle que Catherine auoit, quoyquelle nait uecu que quatre ans depuis quelle a eu connoissance de la foy sa deuotion enuers le st sacrement et ses autres pratiques sont suffisantes pour prouuer cet article ; elle auoit lesprit bon et facile elle apprit les prieres en peu de temps et fit profession de la foy sans crainte dans sa cabane ou il ny auoit quelle de baptisee sans se relascher quoyquon ne la

traittast pas bien a cose quelle uoloit faire comme les sauages du fault et quoyquon la montrast quelquefois au doig comm une forciere

SON ESPERANCE

On eust dit quelle auoit eu une promesse certaine qui tient de la reuelation de son bonheur eternal on s'est estonné comment elle promettoit tres facilement ses prieres a lheure de sa mort ; ce quelle nauoit pas uolu faire durant sa uie se disant trop ieune dans le christianisme pour pouoir prier Dieu pour les autres

SA CHARITÉ ENVERS DIEU

Elle a consumé sa uie en disant ces paroles quelle repeta trois fois Jesus ie uous aime et cet amour qui luy auoit donné des forces au plus fort de ses maladies et de ses trauaux et de ses rudes penitences luy en donna alors affin quelle fist un sacrifice entier d'elle mesme ayant peu dheures a uiure ; on a souuent dit d'elle quelle ne perdoit iamais Dieu de ueüe furtout dans les bois ou elle suppleoit aux graces exterieures qui sont

dans le uillage et non pas dans les bois et on disoit cela d'elle par admiration ne pouuant pas conceuoir quon pust estre si attaché a Dieu

SA CHARITÉ ENUERS LE PROCHAIN

Le uice de la medifance luy fut tousiours inconnu et qui que ce soit na pu luy reprocher quelque chose en quoy elle eust blessé la charite cest pourquoy tout le monde laimoit quoyque la medifance leust attaquée deux fois et quell eust suiet de se plaindre des autres cepandant elle ne parla ni de pres ni de loing au defauantage de ceux qui lauoint accusee mal apropos

SA PRUDENCE

Ell'a paru eminente dans les diuers rencontres dans les quels elle fest trouuée doffenser Dieu dans lesquelles elle fest tousiours conseruée ell'a demeuré deux ans aux iroquois dans des dangers continuels doffenser Dieu une troisieme fauageffe uolut se ioindre a elle peut estre en partie pour seruir Dieu mais aussy en partie par esprit de superbé elle sceut faire le discernement entre lesprit

de sa cōmpagne et celuy d cette troi-
siesme personne apprehendant lhypocrisie
et la uanite ; elle faisoit uoir son bon
sens dans ses petites exhortations ; elle
a esté prudente dans ses excès mesme
qui ne repondoient quaux violentes at-
taques que le peche fait aux sauuages
dont elle croyoit ou plustost dont elle
apprehendoit les souillures elle aloit donc
dans les excès non pas pour y perseuerer
opigniaistrement mais pour trouuer le
milieu quelle gardoit quand le pere luy
auoit enseigné

SA RELIGION

Je nentreprends pas icy de dire
toutes ses uertus au long parceque
louurage seroit trop etendu on peut aussy
iuger des autres par celles qui sont icy
marquees elle a eu un auantage pour
aimer la Relligion que les autres nont
pas pour la plus part cest quoutre quelle
auoit un esprit solide elle na iamais esté
attachee aux uisions ny aux songes auant
mesme son baptesme ; le respect quelle
auoit pour toutes les ceremonies de le-
glise et pour tout ce qui regardoit le

christianisme marquoit asses lestime
quelle faisoit de sa religion

SA DEUOTION

Sa deuotion na iamais este capricieuse
et inconstante ni affectee elle luy coutoit
beaucoup a cose de ses infirmités et que
son corps ne pouuoit pas seconder ses
desirs elle estoit bien long temps a le-
glise a genoux et fort rarement accoudée
quand elle se trouuoit trop foible elle
repetoit souuent qui est ce qui m'appren-
dra ce qui est plus agreable a Dieu affin
que ie le fasse elle estoit exacte a toutes
les pratiques de deuotion establies dans
la mission aussy bien dans les petites que
dans les grandes et elle en auoit de par-
ticulieres on remarquoit son exactitude
a tout quitter quand la cloche sonnoit
pour les prieres

SA PENITENCE

Ce qui est admirable en ce point est
quayant tousiours esté exempté des
grands peches elle ait esté une si grande
penitente, comme nous le uoyons dans
toute sa uie ; ses confesseurs tesmoignent
que cestoit un ange et sa compagne ne
pouuoit

pouuoit affes admirer une conſcience ſi pure que celle de Catherine car elle ne ſçait ce quelle auoit fait contre la loy de Dieu ny deuant ny apres ſon baptême la haine du peche dans lequel elle neſtoit pas tombée ou peut eſtre dans le quel elle craignoit de tomber a eſte la cauſe de tous ſes excès et elle a tant importune a noſtre ſeigneur de la retirer de ce monde corrompu quelle eſt decedée dans la fleur de ſon aage ne pouuant pas uiure dans un corps abîſme dans les eaux d la penitence et ell a trace le chemin du ciel aux ieunes ſauuageſſes qui uoudroint ne pas ſuccomber aux tentations

SA CHASTETÉ

Ceſt le plus beau fleuron de ſa coronne ceſt une eſpecé de miracle de la uoir echappée des eaux du deluge de l'impurete qui inonde toute la terre qhabitent les ſauuages les hommes Dieu et ſa conſcience ont rendu teſmoignage a la uerite que Catherine nauoit commis aucun peche de la chair quand on linterrogea dans ſon baptême quand on linterrogea a ſa mort elle repondit dun ton ferme quelle napprehendoit pas deſtre damnée

pour ce peche ; Dieu a uoulu quelle apparust apres sa mort a deux personnes qui estoient en doute de ce qu'ils devoient penser d'elle et de sa pureté ; Dieu fit la premiere guerison des malades en confirmation de la chasteté d Catherine si on eust eu la pensée de luy en faire faire le vœu le vœu de chasteté ne luy auroit pas manqué quoy quelle naye pas manqué à ce vœu ce qui me fait croire quelle en a eu le mérite, le pere fut mari apres sa mort de ne luy avoir pas fait faire ; l'experience de deux habitants de la prairie et de deux personnes de montreal fait voir le pouvoir quelle a de préserver les personnes du demon de l'impureté*

SON OBEISSANCE

une personne avoue luy avoir refusé quelque temps devant les honneurs qui luy sont deus apprehendant qu'il n'y eust de l'illusion dans sa conduite et dans ses penitences ; mais apres avoir tout examiné et apres deux apparitions plus remarquables faites à mesme temps et à des personnes différentes qui ont avoué quelles avoient le mesme doute et qui prioient Dieu d leur faire connoître la mesme

*Caron Laplante Marie Cavelier une telle Xienne

chose sans se communiquer les unes aux autres pour scauoir ce qu'on deuoit penser de lobeissance et de la chastete de Catherine toutes ces personnes ont changé de sentiment surtout lorsquelles se sont communiées les unes les lumieres quelles auoient eue la dessus quelques années apres quelle se fut apparue



Achevé d'imprimer à Albany par les Fils de feu
Joel Munsell, après le manuscrit autographe con-
servé au Collège Ste Marie, à Montréal, le 28 de
Mars 1887.

270.05

T 235

20886

CHAUCHSTIERE, CLAUDE, S.J.
AUTHOR

AUTHOR

La Vie de la B. Catherine

TITLE Tegakouita

[illegible]

26886

